

Leila Zelli

TERRAIN DE JEUX

Finissante de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, UQAM

11 janvier au 23 février 2019

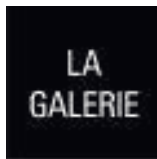
Invitations courriel
Communiqués de presse
Capsules vidéo

UQAM

Bulletin de la Faculté des arts. 8 janvier 2019
Bulletin de la Faculté des arts. 15 janvier 2019
Actualités UQAM. 22 janvier 2019
Bulletin de la Faculté des arts. 22 janvier 2019
Bulletin de la Faculté des arts. 29 janvier 2019
Bulletin de la Faculté des arts. 12 février 2019
Bulletin de la Faculté des arts. 19 février 2019

COUVERTURE MÉDIATIQUE

Concordia University News. 4 janvier 2019
Baron Mag. 6 janvier 2019
Mutual Art. 10 janvier 2019
Magazine radio In Situ. 15 janvier 2019
Montréal Campus. 17 janvier 2019
Rats de ville. 18 janvier 2019
La Presse Plus. 19 janvier 2019
Le Devoir. 19 janvier 2019
Cult MTL. 20 février 2019
Musée des beaux-arts de Montréal. 24 janvier 2019
Radio Atelier. 28 janvier 2019
Le Culte. 19 février 2019
esse arts + opinions. 13 mai 2019
Le Soleil. 26 mai 2019
Espace art actuel. Printemps 2019
esse arts + opinions. Printemps 2019



UQAM

English follows



Leila Zelli, *Terrain de jeux* (détail), 2019, installation, dimensions variables

LEILA ZELLI. TERRAIN DE JEUX

Finissante de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, UQAM

Dates : 11 janvier - 23 février 2019

Vernissage : mardi 15 janvier, 17 h 30

+ Évènement Facebook

Pour débiter l'année 2019, la Galerie de l'UQAM accueille l'exposition *Leila Zelli. Terrain de jeux*. L'artiste y offre une expérience installative qui questionne notre rapport aux images véhiculées dans les médias et en ligne.

Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains. Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et à priori culturels, qui constituent ensemble une vision singulière du monde. Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images à la télé, sur Internet, sur les réseaux sociaux, dans la rue, dans les journaux, les livres, les archives ou les revues, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon.

Ce sont quelques-unes de ces images quotidiennes, celles représentant des situations de guerre, qui sont ici présentées de manière à nous faire éprouver le regard que nous portons sur l'autre. Elles ont été recontextualisées dans une installation in situ donnant à qui la visite l'impression d'être dans un « terrain de jeux », celui du jeu réel des enfants et du jeu politique de l'image. Le son et le positionnement des images génèrent des effets d'hors-champ, d'hors de vue, d'hors d'atteinte. Ceux-ci interagissent pour créer un espace fictif qui active la curiosité et le désir de voir, interrogeant par le fait même la position de chacun·e face à l'état actuel des choses.

+ PLUS D'INFORMATIONS



Leila Zelli, *Éclipse*, 2015, vidéo d'animation. Vue de l'exposition *L'art et le politique*, Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul 2018. Collection du Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul. Photo : Leila Zelli.

LEILA ZELLI. TERRAIN DE JEUX

Graduating master's student in visual and media arts (MFA), UQAM

Dates: January 11 - February 23, 2019

Opening: Tuesday, January 15, 5:30 p.m.

+ Facebook Event

Galerie de l'UQAM will start the year off with the exhibition *Leila Zelli. Terrain de jeux*. Zelli will present an experiential installation that questions our relationship to online and mediated images.

No image can ever be understood in just one way because it exists under the kaleidoscope of human interpretation. We only read images through the lens of our own knowledge, experiences, beliefs, and a priori culture, which together make up our singular vision of the world. Nevertheless, each day, we see hundreds, if not thousands of images on TV, the Internet, social media, in the street, in newspapers, books, archives or magazines, and we assume our point of view is right.

Images of daily life, namely images of war zones, are presented here as a way to make us experience how we view one another. These have been re-contextualized within an in-situ installation that gives viewers the impression of being in a "playground" of sorts, one of children's games and one of political image games. The audio and the positioning of the images generate the effect of being off-screen, out of sight, out of reach (i.e. *hors-champ, hors de vue, hors d'atteinte*), and interact to create a fictional space that activates curiosity and our desire to see, thereby questioning our position in the face of current events.

+ MORE INFORMATION

PARTENAIRES / SUPPORT PROVIDED BY



GALERIE DE L'UQAM

Université du Québec à Montréal
1400, rue Berri
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120
Heures d'ouverture :
Mardi - samedi, 12 h - 18 h
Entrée libre



Facebook

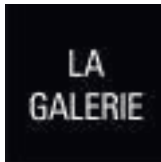


Twitter



Instagram

site web - Galerie de l'UQAM



UQAM

English follows



Facebook



Twitter



Instagram

OFFRE ÉDUCATIVE : L'ATTENTE + LEILA ZELLI 11 JANV. - 23 FÉVR. 2019



K. Deepika, A. Kameshwaran, M. Sinduja, A. Thalamuthu, K. Padmapriya, *Travailleurs du monde... Relaxez!*, 2016, peinture en aérosol sur toile, 121,92 x 152,4 cm. Avec l'aimable autorisation de Krishnapriya CP.

L'ATTENTE

Commissaire : Fabrizio Gallanti

Artistes : Jeremy Deller, K. Deepika, A. Kameshwaran, M. Sinduja, A. Thalamuthu et K. Padmapriya, Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière, Antje Ehmann et Harun Farocki, Emmanuelle Léonard, Alain Parent

11 janvier - 23 février 2019

Vernissage : mardi 15 janvier 2019, 17 h 30

L'exposition *L'attente* se propose d'explorer un aspect intimement lié à notre relation avec le temps, notamment le temps du travail, qui occupe une place centrale dans nos vies. De nombreux artistes ont donné de l'attente des lectures et des représentations variées dans le but d'en sonder la nature et d'en figer quelques fragments importants.

Réunissant des œuvres déjà existantes, des documents d'archives et de nouvelles créations, *L'attente* offre un lieu d'échange et de réflexion sur cet aspect particulier du temps, à la fois très banal et complexe. L'exposition reconnaît, dans le regard porté sur ces questions par les artistes, non seulement une capacité d'analyse et de construction liée à l'expérience esthétique, mais aussi un potentiel subversif et de résistance.

À visiter pour aborder :

- La gestion du temps dans le capitalisme avancé
- Le travail tel qu'exploré par l'art contemporain
- Les liens entre art et documentaire
- L'installation, l'environnement, la série et leur mise en exposition



Leila Zelli, *Terrain de jeux* (détail), 2019, installation, dimensions variables

LEILA ZELLI. TERRAIN DE JEUX

Finissante de la maîtrise en arts visuels et médiatiques (UQAM)

11 janvier - 23 février 2019

Vernissage :

mardi 15 janvier 2019, 17 h 30

Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains. Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et à priori culturels, qui constituent ensemble une vision singulière du monde. Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images à la télé, sur Internet, sur les réseaux sociaux, dans la rue, dans les journaux, les livres, les archives ou les revues, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon. Ce sont quelques-unes de ces images quotidiennes, celles représentant des situations de guerre, qui sont ici présentées de manière à nous faire éprouver le regard que nous portons sur l'autre.

À visiter pour aborder :

- Les représentations médiatiques et artistiques de la guerre
- L'utilisation d'images trouvées dans les pratiques contemporaines
- La mise en action du public dans l'installation vidéo

+ PLUS D'INFORMATIONS SUR LES EXPOSITIONS

RÉSERVEZ VOS VISITES

Les médiatrices et médiateurs de la Galerie de l'UQAM se feront un plaisir d'accueillir les groupes et professeurs pour des visites commentées de *L'attente* et de *Leila Zelli. Terrain de jeux*. En s'inspirant des idées développées par les artistes et le commissaire, ces visites viseront à mettre en lumière les enjeux thématiques, formels et conceptuels des expositions.

Souples et ouvertes à tous les groupes scolaires et communautaires, ces visites peuvent être adaptées aux besoins particuliers et s'inscrire en dialogue avec la matière abordée en classe, le cas échéant.

Un.e interprète en Langue des signes québécoise (LSQ) ou en American Sign Language (ASL) peut être mis à la disposition des groupes souhaitant visiter nos expositions avec des personnes sourdes ou malentendantes. Merci de prendre contact avec notre équipe le plus tôt possible, étant donné les délais requis pour la réservation d'interprètes.

Ces activités sont offertes sans frais, en français ou en anglais.

Réservations requises auprès de

Philippe Dumaine, responsable de la médiation

dumaine_allard.philippe@uqam.ca

514-987-3000 p. 1424

Les groupes souhaitant visiter nos expositions sans médiation sont priés de contacter la Galerie au préalable, afin que leur arrivée puisse être planifiée.

Si ce message vous a été transféré, veuillez suivre [ce lien](#) pour vous inscrire à nos listes envois.

Pour vous assurer de ne rien manquer des activités de la Galerie de l'UQAM, veuillez suivre [ce lien](#) pour mettre à jour vos préférences d'abonnement.

EDUCATIONAL OFFER: WAITING

+

LEILA ZELLI

JAN. 11 - FEB. 23, 2019



Virginie Laganière and Jean-Maxime Dufresne, *Cycles*, 2018, from the installation *Intervals*, video still. Courtesy of the artists.

WAITING

Curator: Fabrizio Gallanti

Artists: Jeremy Deller, K. Deepika, A. Kameshwaran, M. Sinduja, A. Thalamuthu and K. Padmapriya, Jean-Maxime Dufresne and Virginie Laganière, Antje Ehmann and Harun Farocki, Emmanuelle Léonard, Alain Parent

January 11 - February 23, 2019

Opening: Tuesday, January 15, 2019, 5:30 p.m.

Waiting (L'attente) is an exhibition that delves into our intimate relationship with time, in particular time spent working, and the pivotal place it holds in our lives. The readings and diverse reimaginings of waiting proposed by the many artists included here show us attempts at understanding it and reckoning with its layered significance.

Combining pre-existing and new artworks, as well as archival documents, *Waiting* provides a space for dialogue and reflection on granular time, as seemingly unspectacular as it is complex. Through the artists' attentions and attempts, this exhibition shows us the analytical and creative elements of aesthetic experience, while holding space for subversion and critique.

Bring your group to explore:

- Time management in advanced capitalism
- Investigations of work in contemporary art
- Links between art and documentary
- Different ways of showing installations, environments and series



Leila Zelli, *Terrain de jeux* (detail), 2019, installation, dimensions variable

LEILA ZELLI. TERRAIN DE JEUX

Graduating master's student in visual and media arts (MFA), UQAM

January 11 - February 23, 2019

Opening:
Tuesday, January 15, 2019, 5:30 p.m.

No image can ever be understood in just one way because it exists under the kaleidoscope of human interpretation. We only read images through the lens of our own knowledge, experiences, beliefs, and a priori culture, which together make up our singular vision of the world. Nevertheless, each day, we see hundreds, if not thousands of images on TV, the Internet, social media, in the street, in newspapers, books, archives or magazines, and we assume our point of view is right. Images of daily life, namely images of war zones, are presented here as a way to make us experience how we view one another.

Bring your group to explore:

- Representations of war in media and art
- The use of found images in contemporary practices
- Public activation in video installations

+ MORE INFORMATION ABOUT THE EXHIBITIONS

BOOK YOUR VISITS

Our mediators look forward to taking groups and teachers on guided tours of *Waiting* and *Leila Zelli. Terrain de jeux*. Inspired by the ideas developed by the artists and the curator, these visits are intended to highlight the thematic, formal and conceptual issues of the exhibitions.

The tours are flexible and open to all school and community groups. They can be adapted to meet particular needs and to complement material covered in the classroom.

An interpreter in Langue des signes québécoise (LSQ) or American Sign Language (ASL) can be made available to groups wishing to visit our exhibitions with people who are deaf or hard of hearing. Please contact our staff as soon as possible, given the time required to book interpreters.

These activities are available anytime, free of charge, in French and in English.

Reservations mandatory

Philippe Dumaine, Cultural Mediation Manager

dumaine_allard.philippe@uqam.ca

514-987-3000 ext. 1424

Groups wishing to visit our exhibitions without a mediator are asked to contact the Galerie beforehand so that their arrival can be planned.

If this message was transferred to you, please follow [this link](#) to subscribe to our mailing lists.

Make sure you never miss Galerie de l'UQAM's activities by following [this link](#) to update your subscription preferences.

PARTENAIRES / SUPPORT PROVIDED BY



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

cinéma
thèque
qc



GOETHE
INSTITUT

Service Culturel



Liberté • Égalité • Fraternité
REPUBLIQUE FRANÇAISE
Consulat général
de France à Québec



GALERIE DE L'UQAM

Université du Québec à Montréal

1400, rue Berri

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120

Heures d'ouverture :

Mardi - samedi, 12 h - 18 h

Entrée libre



Facebook

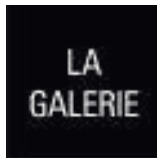


Twitter



Instagram

visitez notre site web



UQAM

English follows



Facebook

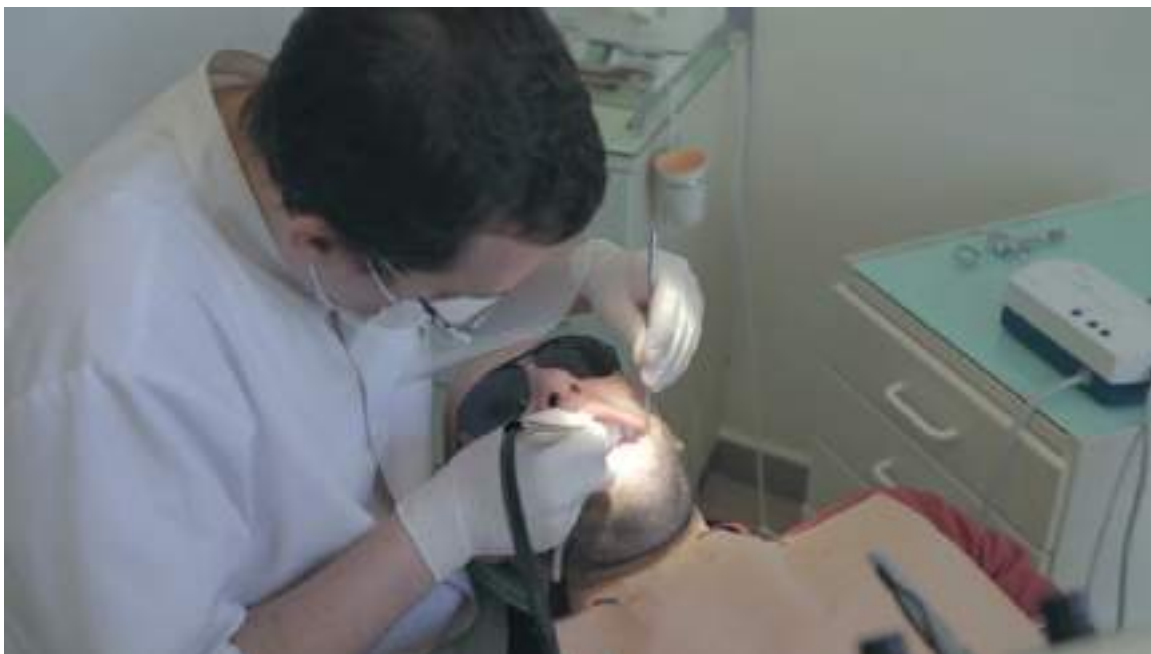


Twitter



Instagram

RAPPEL : NOUVELLES EXPOS DÈS LE 11 JANVIER



Antje Ehmann et Harun Farocki, *Le travail en une seule prise*, 2012-en cours, installation vidéo à 9 canaux, image tirée de la vidéo de Pawel Fabjanski, *Dentist*, Łódź, 2013. Avec l'aimable autorisation des artistes.

L'ATTENTE

Dates : 11 janvier - 23 février 2019

Vernissage : mardi 15 janvier, 17 h 30

+ Évènement Facebook

Commissaire : Fabrizio Gallanti

Artistes : Jeremy Deller, K. Deepika, A. Kameshwaran, M. Sinduja, A. Thalamuthu et K. Padmapriya, Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière, Antje Ehmann et Harun Farocki, Emmanuelle Léonard, Alain Parent

Réunissant des œuvres déjà existantes, des documents d'archives et de nouvelles créations, L'attente questionne la place et la valeur du temps dans le système capitaliste contemporain et offre un lieu d'échange et de réflexion sur cet aspect particulier du temps, à la fois très banal et complexe. L'exposition reconnaît, dans le regard porté sur ces questions par les artistes, non seulement une capacité d'analyse et de construction liée à l'expérience esthétique, mais aussi un potentiel subversif et de résistance.



Leila Zelli, *Terrain de jeux* (détail), 2019, installation, dimensions variables.

LEILA ZELLI. TERRAIN DE JEUX

Dates : 11 janvier - 23 février 2019

Vernissage : mardi 15 janvier, 17 h 30

+ Évènement Facebook

Finissante de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, UQAM

Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains. Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et à priori culturels. Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images à la télé, sur Internet, sur les réseaux sociaux, dans la rue, dans les journaux ou les livres, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon. Ce sont quelques-unes de ces images quotidiennes, celles représentant des situations de guerre, qui sont ici présentées de manière à nous faire éprouver le regard que nous portons sur l'autre.

+ Plus d'informations sur les expositions

REMINDER: TWO NEW SHOWS AS OF JANUARY 11



Emmanuelle Léonard, *North of Montréal*, 2018, video still, colour, sound, 4min 1s. Courtesy of the artist.

WAITING

Dates: January 11 - February 23, 2019

Opening: Tuesday, January 15, 5:30 p.m.

+ Facebook Event

Curator: Fabrizio Gallanti

Artists: Jeremy Deller, K. Deepika, A. Kameshwaran, M. Sinduja, A. Thalamuthu and K. Padmapriya, Jean-Maxime Dufresne and Virginie Laganière, Antje Ehmman and Harun Farocki, Emmanuelle Léonard, Alain Parent

Combining pre-existing and new artworks, as well as a number of archival documents, *Waiting* questions the place and value of time in our contemporary capitalist system and provides a space for dialogue and reflection on granular time, as seemingly unspectacular as it is complex. Through the artists' attentions and attempts, this exhibition shows us the analytical and creative elements of aesthetic experience, while holding space for subversion and critique.





Leila Zelli, *Éclipse*, 2015, video animation. Exhibition view, *L'art et le politique*, Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, 2018. Collection of Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul. Photo: Leila Zelli.

LEILA ZELLI. TERRAIN DE JEUX

Dates: January 11 - February 23, 2019

Opening: Tuesday, January 15, 5:30 p.m.

+ Facebook Event

Graduating master's student in visual and media arts (MFA), UQAM

No image can ever be understood in just one way because it exists under the kaleidoscope of human interpretation. We only read images through the lens of our own knowledge, experiences, beliefs, and a priori culture, which together make up our singular vision of the world. Nevertheless, each day, we see hundreds, if not thousands of images on TV, the Internet, social media, in the street, in newspapers, books, archives or magazines, and we assume our point of view is right. Images of daily life, namely images of war zones, are presented here as a way to make us experience how we view one another.

+ More information on the exhibitions

PARTENAIRES / SUPPORT PROVIDED BY



Conseil des Arts
du Canada Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



GALERIE DE L'UQAM

Université du Québec à Montréal
1400, rue Berri
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120
Mardi - samedi, 12 h - 18 h
Entrée libre



Facebook

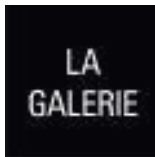


Twitter



Instagram

[site web - Galerie de l'UQAM](#)



UQAM

English follows



Facebook



Twitter



Instagram



Antje Ehmann et Harun Farocki, *Le travail en une seule prise*, 2012-en cours, installation vidéo à 9 canaux, image tirée de la vidéo de Kaya Behkalam, *Traveling 1, Le Caire*, 2012. Avec l'aimable autorisation des artistes.

DEMAIN SOIR : VERNISSAGE À LA GALERIE DE L'UQAM

Venez fêter notre premier vernissage de l'année le 15 janvier 2019, dès 17 h 30, et découvrez nos toutes nouvelles expositions : *L'attente* et *Leila Zelli. Terrain de jeux*.

+ Évènement Facebook

+ Plus d'informations sur les expositions





LANCEMENT DE ESSE 95 | EMPATHIE

Ce dossier de la revue *esse* se penche sur la place de l'empathie dans la création contemporaine et tente de vérifier si l'art peut contribuer à tisser des ponts sensibles entre des personnes géographiquement, socialement et culturellement éloignées, dont les expériences divergent.

[+ Évènement Facebook](#)



Leila Zelli, *Terrain de jeux* (detail), 2019, installation, dimensions variable.

TOMORROW NIGHT: OPENING AT GALERIE DE L'UQAM

Swing by on January 15, 2019, as of 5:30 p.m., to help us celebrate our first opening of the year and discover our two new exhibitions: *Waiting* and *Leila Zelli. Terrain de jeux*.

[+ Facebook Event](#)

+ More information on the exhibitions



LAUNCH OF ESSE 95 | EMPATHY

This issue by esse magazine examines empathy in the context of contemporary creation and seeks to determine whether art can contribute to building sensitive bridges between people that are geographically, socially, and culturally distant and whose experiences differ.

+ Facebook Event

PARTENAIRES / SUPPORT PROVIDED BY



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



GOETHE
INSTITUT
www.ihq.montreal



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Consulat général
de France à Québec



GALERIE DE L'UQAM

Université du Québec à Montréal
1400, rue Berri
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120
Mardi - samedi, 12 h - 18 h
Entrée libre



Facebook

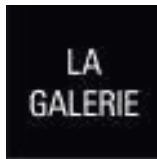


Twitter



Instagram

[site web - Galerie de l'UQAM](#)



UQAM

English follows



Dana Wyse, *Instant Québécois Accent* (2010) et *Instantly Remember Your Dreams* (2006), sachets de plastique, pilules, impressions couleur sur carton. Collection d'œuvres d'art de l'UQAM, Petite collection (PC2015.12 et PC2015.9)

DANA WYSE. PRESCRIPTIONS INSOLITES

Exposition présentée à la Maison théâtre, Montréal

Commissaire : Philippe Dumaine

Dates : 8-17 février 2019

Dans le cadre des représentations de la pièce *Marco bleu*

La Galerie de l'UQAM est fière de s'associer à la Maison théâtre pour la présentation spéciale d'une sélection d'oeuvres de l'artiste canadienne Dana Wyse. Cette initiative permettra au jeune public de la Maison théâtre de se familiariser avec l'art contemporain à travers une pratique aussi ludique qu'engagée.

Alors qu'à l'habitude les remèdes sont utilisés pour guérir des maladies, l'artiste Dana Wyse propose une série de pilules permettant à qui les ingère d'étendre ses pouvoirs et capacités. Vous souhaitez comprendre les mathématiques complexes instantanément? Devenir photographe professionnel·le? Vous mourrez d'envie de vous rappeler de vos rêves? Ou souhaitez prendre contact avec des ovnis? Dana Wyse a le médicament qu'il vous faut! À partir de son atelier-logement, l'artiste crée des cachets aux effets multiples, puis les emballe dans des sachets empruntant à l'imagerie publicitaire des années 1960. Bien que toutes en humour, les prescriptions de Dana Wyse révèlent les angoisses et fantasmes de la société contemporaine.

L'exposition *Dana Wyse. Prescriptions insolites* est organisée par la Galerie de l'UQAM, et les œuvres sont tirées de la Petite collection, un cabinet de curiosités de la Collection d'œuvres d'art de l'UQAM, composé d'objets multiples produits par des artistes, le plus souvent en éditions limitées.

L'exposition est accessible lors des représentations (8-17 février) et durant les heures d'ouverture de la billetterie :

Lundi, 10 h – 12 h + 13 h – 16 h

Mardi-vendredi, 9 h – 12 h + 13 h – 16 h

Samedi et dimanche, 11 h 30 – 16 h

+ PLUS D'INFORMATIONS



Marco bleu, Théâtre de l'oeil, 2019. Photo : Michel Pinault

MARCO BLEU

Une création du Théâtre de l'oeil

Maison théâtre, Montréal

6-17 février 2019

Pour les jeunes de 6 à 10 ans

Texte et adaptation : Larry Tremblay

Mise en scène : Martine Beaulne et André Laliberté

+ PLUS D'INFORMATIONS

À VOS AGENDAS



Vue de l'exposition *Leila Zelli. Terrain de jeux*, 2019, Galerie de l'UQAM

PRÉSENTATION D'ARTISTE : LEILA ZELLI

Finissante de la maîtrise en arts visuels et médiatiques (UQAM)

Mardi 12 février 2019

12 h 45 - 13 h 45

Galerie de l'UQAM

Entrée libre

En français

+ PLUS D'INFORMATIONS
+ ÉVÈNEMENT FACEBOOK



Dana Wyse, *Get Rid of Your Fear of Puppets* (2011) and *Be a Professional Photographer* (1997), plastic bags, pills, prints on cardboard. Collection d'œuvres d'art de l'UQAM, Petite collection (PC2015.17 and PC2015.8)

DANA WYSE. PECULIAR PRESCRIPTIONS

Exhibition presented at Maison théâtre, Montréal

Curator: Philippe Dumaine

Dates: February 8-17, 2019

In the context of the representations of *Marco bleu*

Galerie de l'UQAM is proud to work with Maison théâtre for the special presentation of a selection of works by Canadian artist Dana Wyse. This initiative will allow the young audience of Maison théâtre to become acquainted with contemporary art through a practice that is both playful and political.

While remedies are usually used to cure diseases, artist Dana Wyse offers a series of pills allowing who ingests them to extend their powers and abilities. Do you want to understand complex mathematics instantly? Become a professional photographer? Are you dying to remember your dreams? Or would you like to contact UFOs? Dana Wyse has the medicine for you! From her studio-apartment, the artist creates pills with multiple effects, and packs them into bags borrowing imagery from 1960s advertising. Although bursting with humor, the prescriptions of Dana Wyse reveal the anxieties and fantasies of contemporary society.

The exhibition *Dana Wyse. Peculiar Prescriptions* is organized by Galerie de l'UQAM, and the works are from the Petite Collection, a cabinet of curiosities from the Collection d'œuvres d'art de l'UQAM, composed of multiple objects produced by artists, most often in limited editions.

The exhibition is accessible during performances (February 8-17) and during the opening hours of the box office:

Monday, 10 a.m. - noon + 1 - 4 p.m.

Tuesday-Friday, 9 a.m. - noon + 1 - 4 p.m.

Saturday and Sunday, 11 :30 a.m. – 4 p.m.

+ MORE INFORMATION



Marco bleu, Théâtre de l'oeil, 2019. Photo: Michel Pinault

MARCO BLEU

A play by Théâtre de l'oeil

Maison théâtre, Montréal
February 6-17, 2019
For ages 6 to 10

Text and adaptation: Larry Tremblay
Directors: Martine Beaulne and André Laliberté

+ MORE INFORMATION

SAVE THE DATE



Exhibition view, *Leila Zelli. Terrain de jeux*, 2019, Galerie de l'UQAM

ARTIST TALK: LEILA ZELLI

Graduating master's student in visual and media arts (UQAM)

Tuesday, February 12, 2019

12:45 - 1:45 p.m.

Galerie de l'UQAM

Free admission

In French

[+ MORE INFORMATION](#)
[+ FACEBOOK EVENT](#)

PARTENAIRES / SUPPORT PROVIDED BY



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

GALERIE DE L'UQAM

Université du Québec à Montréal

1400, rue Berri

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120

Heures d'ouverture :

Mardi - samedi, 12 h - 18 h

Entrée libre



Facebook

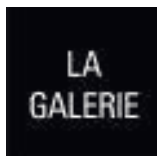


Twitter

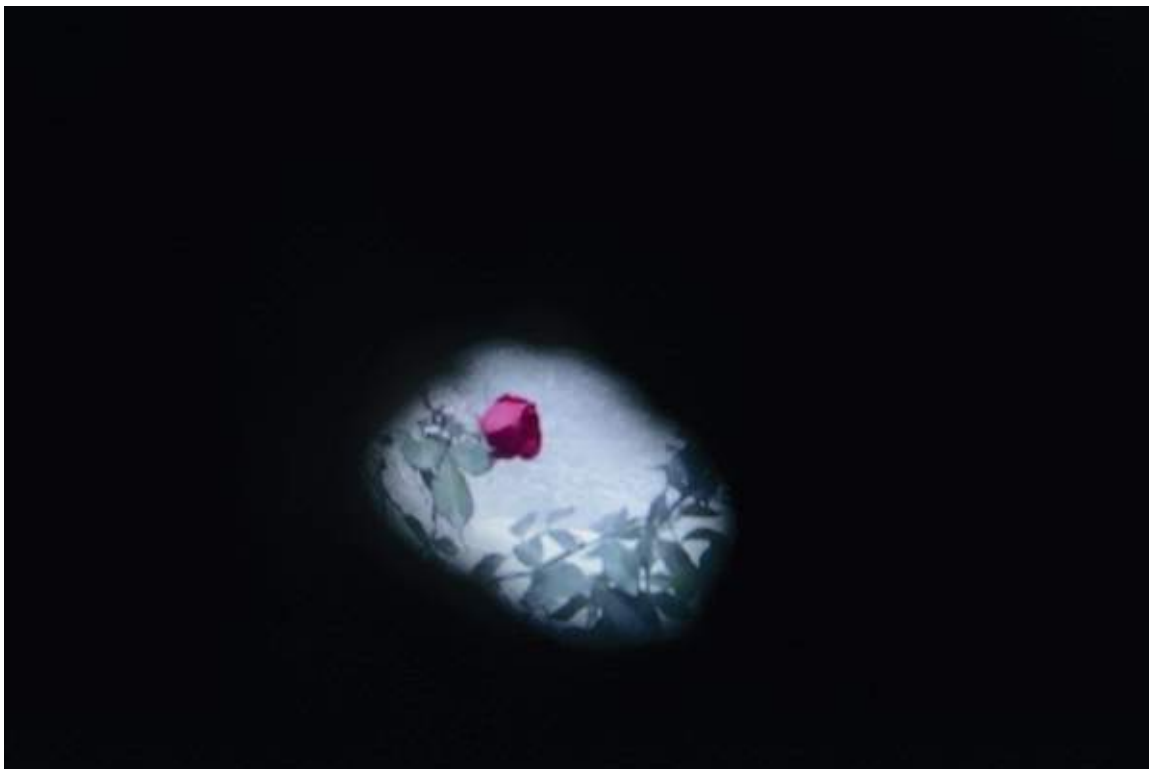


Instagram

[site web - Galerie de l'UQAM](#)



UQAM



Vue de l'exposition *Leila Zelli. Terrain de jeux*, 2019, Galerie de l'UQAM

DEMAIN : PRÉSENTATION DE LEILA ZELLI

Dans le cadre de la série *L'art observe*

Mardi 12 février 2019

12 h 45 - 13 h 45

Galerie de l'UQAM

En français

Entrée libre

La Galerie de l'UQAM a le plaisir de vous inviter à une présentation de l'artiste Leila Zelli, finissante de la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM. Dans une ambiance propice aux échanges, l'artiste révélera les processus et idées qui sous-tendent son exposition *Terrain de jeux*, présentée à la Galerie de l'UQAM jusqu'au 23 février 2019. Zelli parlera également de sa démarche artistique ainsi que des recherches entreprises durant son parcours académique.

Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains. Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et à priori culturels, qui constituent ensemble une vision singulière du monde. Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon. Ce sont quelques-unes de ces images quotidiennes, celles représentant des situations de guerre, qui sont présentées au sein de *Terrain de jeux*, de manière à nous faire éprouver le regard que nous portons sur l'autre.

+ ÉVÈNEMENT FACEBOOK
+ PLUS D'INFORMATIONS SUR L'EXPOSITION



ATELIERS OUVERTS 2019

16 h - 20 h
École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM
Entrée libre

Quelques heures après la présentation de Leila Zelli, la Galerie de l'UQAM servira de point de départ aux visites d'ateliers des étudiant.e.s de la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM. Nos salles d'exposition resteront accessibles jusqu'à 20 h pour l'occasion.

+ ÉVÈNEMENT FACEBOOK

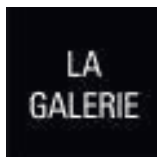
PARTENAIRES



GALERIE DE L'UQAM
Université du Québec à Montréal
1400, rue Berri
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120
Heures d'ouverture :
Mardi - samedi, 12 h - 18 h
Entrée libre



site web - Galerie de l'UQAM



UQAM

English follows



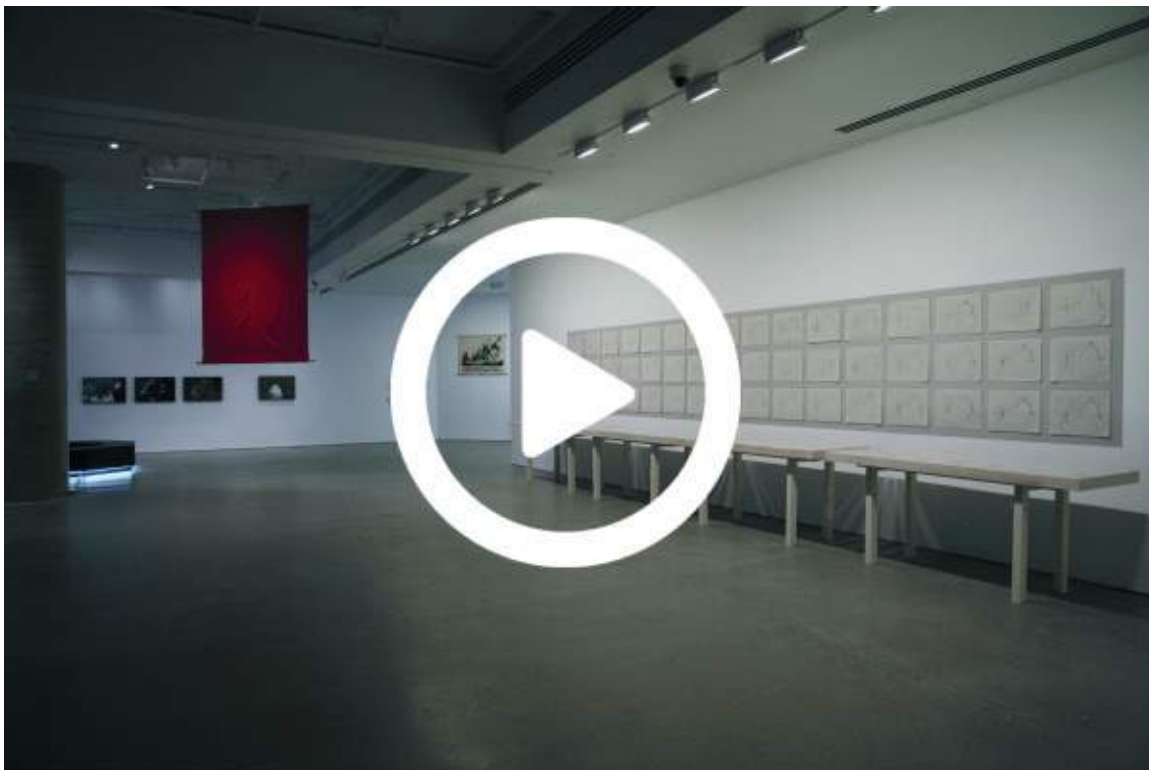
Facebook



Twitter



Instagram



Cliquez sur l'image pour visionner une capsule vidéo présentant un avant-goût de *L'attente*.

DERNIERS JOURS : L'ATTENTE + LEILA ZELLI

Plus que quelques jours pour apprécier les expositions en cours à la Galerie de l'UQAM, qui se conclueront le samedi 23 février!

L'ATTENTE

Réunissant des œuvres déjà existantes, des documents d'archives et de nouvelles

créations, *L'attente*, dont le commissariat est assuré par Fabrizio Gallanti, offre un lieu d'échange et de réflexion sur cet aspect particulier du temps, à la fois très banal et complexe. L'exposition reconnaît, dans le regard porté sur ces questions par les artistes, non seulement une capacité d'analyse et de construction liée à l'expérience esthétique, mais aussi un potentiel subversif et de résistance.

LEILA ZELLI. TERRAIN DE JEUX

Dans *Terrain de jeux*, Zelli offre une expérience installative qui questionne notre rapport aux images véhiculées dans les médias et en ligne. Ce sont quelques-unes de ces images quotidiennes, celles représentant des situations de guerre, qui sont présentées de manière à nous faire éprouver le regard que nous portons sur l'autre. Elles ont été recontextualisées dans une installation in situ donnant à qui la visite l'impression d'être dans un « terrain de jeux », celui du jeu réel des enfants et du jeu politique de l'image.

+ PLUS D'INFORMATIONS



Vue d'exposition de *L'attente*, 2019, Galerie de l'UQAM

VISITE COMMENTÉE DE L'ATTENTE

23 février 2019, 13 h

Entrée libre

À l'occasion de la dernière journée d'ouverture de l'exposition *L'attente* à la Galerie de l'UQAM, venez entendre le commissaire Fabrizio Gallanti et les artistes Emmanuelle Léonard, Alain Parent, Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière discuter de ce projet d'envergure.

+ ÉVÈNEMENT FACEBOOK



Click on the image to view a short clip presenting a teaser for *Leila Zelli. Terrain de jeux*.

LAST DAYS: WAITING + LEILA ZELLI

Only a few days left to see the current exhibitions at Galerie de l'UQAM, as they will conclude on Saturday, February 23!

WAITING

Combining pre-existing and new artworks, as well as archival documents, *Waiting*, curated by Fabrizio Gallanti, provides a space for dialogue and reflection on granular time, as seemingly unspectacular as it is complex. Through the artists' attentions and attempts, this exhibition shows us the analytical and creative elements of aesthetic experience, while holding space for subversion and critique.

LEILA ZELLI. TERRAIN DE JEUX

In *Terrain de jeux*, Zelli presents an experiential installation that questions our relationship to online and mediated images. Images of daily life, namely images of war zones, are presented here as a way to make us experience how we view one another. These have been re-contextualized within an in-situ installation that gives viewers the impression of being in a "playground" of sorts, one of children's games and one of political image games.

+ MORE INFORMATION



Exhibition view, *Waiting*, 2019, Galerie de l'UQAM

GUIDED TOUR OF WAITING

February 23, 2019, 1 p.m.
Free admission

On the final day that *Waiting* will be presented at Galerie de l'UQAM, we invite you to come hear curator Fabrizio Gallanti and artists Emmanuelle Léonard, Alain Parent, Jean-Maxime Dufresne and Virginie Laganière talk about this major project.

+ FACEBOOK EVENT

PARTENAIRES / SUPPORT PROVIDED BY



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



GOETHE
INSTITUT
www.ici.quebec



Littérature - Époque - Patrimoine
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Consulat général
de France à Québec



GALERIE DE L'UQAM

Université du Québec à Montréal
1400, rue Berri
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120
Mardi - samedi, 12 h - 18 h
Entrée libre



Facebook

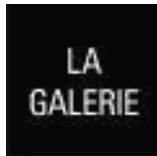


Twitter



Instagram

[site web - Galerie de l'UQAM](#)



UQAM

English follows



Facebook



Twitter



Instagram



Vue de l'exposition *L'attente*, 2019, Galerie de l'UQAM

RAPPEL : VISITE COMMENTÉE ET DERNIÈRE JOURNÉE

Samedi 23 février 2019

13 h - 14 h 30

Galerie de l'UQAM

Entrée libre

Nos deux expositions, *L'attente* et *Leila Zelli. Terrain de jeux*, prennent fin samedi prochain, le 23 février!

À l'occasion de cette ultime journée, joignez-vous à la visite commentée de *L'attente* pour entendre le commissaire Fabrizio Gallanti et les artistes Emmanuelle Léonard, Alain Parent, Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière. Dans une ambiance informelle, cette activité vous permettra de mieux saisir les idées et concepts ayant nourri l'exposition et le travail de chaque artiste.

- + **ÉVÈNEMENT FACEBOOK**
 - + **PLUS D'INFORMATIONS SUR LES EXPOSITIONS**
-



Exhibition view, *Leila Zelli. Terrain de jeux*, 2019, Galerie de l'UQAM

REMINDER: GUIDED TOUR AND FINAL DAY

Saturday, February 23, 2019
1 p.m. - 2:30 p.m.

Galerie de l'UQAM
Free admission

Our two exhibitions, *Waiting* and *Leila Zelli. Terrain de jeux*, end this Saturday, February 23!

Join us on the final day for a guided tour of *Waiting*, alongside curator Fabrizio Gallanti and artists Emmanuelle Léonard, Alain Parent, Jean-Maxime Dufresne and Virigine Laganière. In an informal atmosphere, this activity will allow you to better understand the ideas and concepts underlying the exhibition and the artists' works.

- + [FACEBOOK EVENT](#)
- + [MORE INFORMATION ON THE EXHIBITIONS](#)

PARTENAIRES / SUPPORT PROVIDED BY



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



GALERIE DE L'UQAM

Université du Québec à Montréal
1400, rue Berri
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120
Mardi - samedi, 12 h - 18 h
Entrée libre



Facebook



Twitter



Instagram

[site web - Galerie de l'UQAM](#)

Hors-champ, hors de vue, hors d'atteinte : l'exposition *Leila Zelli. Terrain de jeux* à la Galerie de l'UQAM

Dates : 11 janvier – 23 février 2019

Vernissage : mardi 15 janvier, 17 h 30

Montréal, le 12 décembre 2018 – Pour débiter l'année 2019, la Galerie de l'UQAM accueille l'exposition *Leila Zelli. Terrain de jeux*. L'artiste, finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, y offre une expérience installative qui questionne notre rapport aux images véhiculées dans les médias et en ligne.

L'exposition

Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains. Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et à priori culturels, qui constituent ensemble une vision singulière du monde. Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images à la télé, sur Internet, sur les réseaux sociaux, dans la rue, dans les journaux, les livres, les archives ou les revues, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon.

Ce sont quelques-unes de ces images quotidiennes, celles représentant des situations de guerre, qui sont ici présentées de manière à nous faire éprouver le regard que nous portons sur l'autre. Elles ont été recontextualisées dans une installation in situ donnant à qui la visite l'impression d'être dans un « terrain de jeux », celui du jeu réel des enfants et du jeu politique de l'image. Le son et le positionnement des images génèrent des effets d'hors-champ, d'hors de vue, d'hors d'atteinte. Ceux-ci interagissent pour créer un espace fictif qui active la curiosité et le désir de voir, interrogeant par le fait même la position de chacun·e face à l'état actuel des choses.

L'artiste

Leila Zelli est finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. Par des installations numériques in situ, elle crée à l'aide d'images médiatiques existantes et de vidéos trouvées sur Internet des expériences visuelles et sonores qui suscitent un moment de réflexion sur l'état du monde, sur le rapport à l'Autre et sur la portée effective de nos gestes sur l'humanité. Zelli est lauréate de la bourse d'excellence pour les cycles supérieurs FARE de l'UQAM (2018) et gagnante du prix Coup de cœur du public au 36^e Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, *L'art et le politique* (commissaire : Sylvie Lacerte). Elle entamera à l'hiver 2019 une résidence au Musée des beaux-arts de Montréal, dans le cadre du programme *Empreintes*, dont les résultats seront exposés en novembre 2019 au Conseil des arts de Montréal. vimeo.com/leilazelli

Activités publiques

Présentation d'artiste : Leila Zelli

Dans le cadre de la série *L'art observe*

Mardi 12 février 2019, 12 h 45

Galerie de l'UQAM

En français

Entrée libre

Visites commentées de l'exposition pour les groupes
Offertes sans frais, en français et en anglais, en tout temps.
Réservations requises auprès de
Philippe Dumaine
Responsable de la médiation
514 987-3000, poste 1424, ou dumaine_allard.philippe@uqam.ca

Partenaires



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

Adresse et heures d'ouverture

Galerie de l'UQAM
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120
1400, rue Berri, angle Sainte-Catherine Est, Montréal
Métro Berri-UQAM

Mardi au samedi, de midi à 18 h
Entrée libre

Renseignements

Tél. : 514 987-6150

www.galerie.uqam.ca / [Facebook](#) / [Twitter](#) / [Instagram](#)

- 30 -

Source : Julie Meunier, conseillère en relations de presse
Division des relations avec la presse et événements spéciaux
Service des communications, UQAM
Tél. : 514 987-3000, poste 1707
meunier.julie@uqam.ca

Off-screen, out of sight, out of reach: The exhibition *Leila Zelli. Terrain de jeux* at Galerie de l'UQAM

Dates: January 11 – February 23, 2019

Opening: Tuesday January 15, 5:30 p.m.

Montréal, December 12, 2018 – Galerie de l'UQAM will start the year off with the exhibition *Leila Zelli. Terrain de jeux*. Zelli, a graduating MFA student in Visual and Media Arts at Université du Québec à Montréal, will present an experiential installation that questions our relationship to online and mediated images.

The exhibition

No image can ever be understood in just one way because it exists under the kaleidoscope of human interpretation. We only read images through the lens of our own knowledge, experiences, beliefs, and a priori culture, which together make up our singular vision of the world. Nevertheless, each day, we see hundreds, if not thousands of images on TV, the Internet, social media, in the street, in newspapers, books, archives or magazines, and we assume our point of view is right.

Images of daily life, namely images of war zones, are presented here as a way to make us experience how we view one another. These have been re-contextualized within an in-situ installation that gives viewers the impression of being in a “playground” of sorts, one of children’s games and one of political image games. The audio and the positioning of the images generate the effect of being off-screen, out of sight, out of reach (i.e. *hors-champ, hors de vue, hors d’atteinte*), and interact to create a fictional space that activates curiosity and our desire to see, thereby questioning our position in the face of current events.

The artist

Leila Zelli is an MFA student in Visual and Media Arts at Université du Québec à Montréal (UQAM). In her digital, in-situ installations, she uses existing media images and videos found on the Internet to create visual and sound experiences that generate a moment of reflection on the state of the world, our relationship to the Other, and on the effective impact of our actions on humanity. Zelli is a recipient of the FARE Graduate Excellence Awards of Université du Québec à Montréal (2018) and winner of the *Coup de coeur du public* prize at the 36th International Symposium of Contemporary Art of Baie-Saint-Paul, *Art & Politics* (curator: Sylvie Lacerte). In the winter of 2019, Zelli will begin an artist residency at the Montreal Museum of Fine Arts, as part of the *Empreintes* program, the results of which will be exhibited in November 2019 at the Conseil des arts de Montréal. vimeo.com/leilazelli

Public activities

Artist talk: Leila Zelli

As part of the series *L'art observe*

Tuesday, February 12, 2019, 12:45 p.m.

Galerie de l'UQAM

In French

Free admission

Guided tours of the exhibition for groups

Available at all times, in French and English, free of charge.

Reservations required with

Philippe Dumaine
Cultural mediation manager
514 987-3000, ext. 1424
dumaine_allard.philippe@uqam.ca

Support provided by



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

Address and opening hours

Galerie de l'UQAM

Judith-Jasmin Pavilion, room J-R120
1400 Berri, corner of Sainte-Catherine East
Montréal
Berri-UQAM metro

Tuesday – Saturday, 12 – 6 p.m.
Free admission

Information

Phone: 514 987-6150

galerie.uqam.ca / [Facebook](#) / [Twitter](#) / [Instagram](#)

- 30 -

Source

Julie Meunier
Press Relations Officer
Press Relations and Special Events Division Communications Service, UQAM
Phone: 514 987-3000, ext. 1707
meunier.julie@uqam.ca

Capsule vidéo réalisée par la Galerie de l'UQAM

Durée : 41 sec

Disponible en ligne



Leila Zelli. Terrain de jeux : bande-annonce / teaser

Il y a 1 année | Plus



Galerie de l'UQAM

PLUS

+ Suivre

♥ 1 📦 0 💬 0

Exposition présentée à la Galerie de l'UQAM

Finissante de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, UQAM

11 janvier – 23 février 2019

Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains. Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et à priori culturels, qui constituent ensemble une vision singulière du monde; Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images à la télé, sur Internet, sur les réseaux sociaux, dans la rue, dans les journaux, les livres, les archives ou les revues, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon. Ce sont quelques-unes de ces images quotidiennes, celles représentant des situations de guerre, qui sont ici présentées de manière à nous faire éprouver le regard que nous portons sur l'autre.

Capsule vidéo réalisée par la Galerie de l'UQAM

Durée : 2 min 18 sec

Disponible en ligne



Leila Zelli. Terrain de jeux

Il y a 1 année | Plus



Galerie de l'UQAM

PLUS

+ Suivre

♥ 0 📦 1 💬 0

Exposition présentée à la Galerie de l'UQAM

Finissante de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, UQAM

11 janvier - 23 février 2019

Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains. Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et à priori culturels, qui constituent ensemble une vision singulière du monde. Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images à la télé, sur Internet, sur les réseaux sociaux, dans la rue, dans les journaux, les livres, les archives ou les revues, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon. Ce sont quelques-unes de ces images quotidiennes, celles représentant des situations de guerre, qui sont ici présentées de manière à nous faire éprouver le regard que nous portons sur l'autre.



Faculté BULLETIN DE LA FACULTÉ DES ARTS 8 janvier 2019 | numéro 565

Expositions et spectacles



Vernissage de l'exposition Leila Zelli. *Terrain de jeux* à la Galerie de l'UQAM

Pour débiter l'année 2019, la [Galerie de l'UQAM](#) accueille l'exposition Leila Zelli. *Terrain de jeux*. L'artiste, finissante de la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, y offre une expérience installative qui questionne notre rapport aux images véhiculées dans les médias et en ligne. Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains. Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et a priori culturels, qui constituent ensemble une vision singulière du monde. Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images à la télé, sur Internet, sur les réseaux sociaux, dans la rue, dans les journaux, les livres, les archives ou les revues, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon.

Vernissage : mardi le 15 janvier 2019, 17 h 30

Exposition du 11 janvier au 23 février 2019

Galerie de l'UQAM UQAM / Pavillon Judith-Jasmin 1400 / local J-R120

Entrée libre

Expositions et spectacles



Vernissage de l'exposition *L'attente* à la Galerie de l'UQAM

La [Galerie de l'UQAM](#) lance l'année 2019 avec *L'attente*, une riche exposition de groupe rassemblant des artistes du Québec, de l'Angleterre, de l'Inde et de l'Allemagne. Un commissariat de Fabrizio Gallanti, *L'attente* questionne la place et la valeur du temps dans le système capitaliste contemporain. L'exposition *L'attente* se propose d'explorer un aspect intimement lié à notre relation avec le temps, notamment le temps du travail, qui occupe une place centrale dans nos vies.

De nombreux artistes ont donné de l'attente des lectures et des représentations variées dans le but d'en sonder la nature et d'en figer quelques fragments importants. Réunissant des œuvres déjà existantes, des documents d'archives et de nouvelles créations, *L'attente* offre un lieu d'échange et de réflexion sur cet aspect particulier du temps, à la fois très banal et complexe. L'exposition reconnaît, dans le regard porté sur ces questions par les artistes, non seulement une capacité d'analyse et de construction liée à l'expérience esthétique, mais aussi un potentiel subversif et de résistance.

En définitive, un véritable affranchissement s'opérera quand le temps de l'attente nous sera restitué et cessera d'influer sur nos vies sous l'action d'éléments extérieurs.

Artistes : Jeremy Deller, K. Deepika, A. Kameshwaran, M. Sinduja, A. Thalamuthu et K. Padmapriya, Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière, Antje Ehmman et Harun Farocki, Emmanuelle Léonard, Alain Parent

Vernissage : mardi le 15 janvier 2019, 17 h 30

Exposition du 11 janvier au 23 février 2019

Galerie de l'UQAM / Pavillon Judith-Jasmin / Local J-R120

Entrée libre



Faculté BULLETIN DE LA FACULTÉ DES ARTS 15 janvier 2019 | numéro 566

Expositions et spectacles



Exposition Leila Zelli. *Terrain de jeux* à la Galerie de l'UQAM

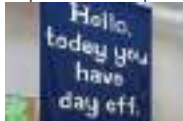
Pour débiter l'année 2019, la Galerie de l'UQAM accueille l'exposition Leila Zelli. *Terrain de jeux*. L'artiste, finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, y offre une expérience installative qui questionne notre rapport aux images véhiculées dans les médias et en ligne. Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains.

Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et à priori culturels, qui constituent ensemble une vision singulière du monde. Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images à la télé, sur Internet, sur les réseaux sociaux, dans la rue, dans les journaux, les livres, les archives ou les revues, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon.

Du 11 janvier au 23 février Galerie de l'UQAM

UQAM / Pavillon Judith-Jasmin 1400, rue Berri Salle J-R120 Entrée libre

Expositions et spectacles



Exposition *L'attente* à la Galerie de l'UQAM

La Galerie de l'UQAM lance l'année 2019 avec *L'attente*, une riche exposition de groupe rassemblant des artistes du Québec, de l'Angleterre, de l'Inde et de l'Allemagne. Un commissariat de Fabrizio Gallanti, *L'attente* questionne la place et la valeur du temps dans le système capitaliste contemporain.

L'exposition *L'attente* se propose d'explorer un aspect intimement lié à notre relation avec le temps, notamment le temps du travail, qui occupe une place centrale dans nos vies. De nombreux artistes ont donné de l'attente des lectures et des représentations variées dans le but d'en sonder la nature et d'en figer quelques fragments importants. Réunissant des œuvres déjà existantes, des documents d'archives et de nouvelles créations, *L'attente* offre un lieu d'échange et de réflexion sur cet aspect particulier du temps, à la fois très banal et complexe.

L'exposition reconnaît, dans le regard porté sur ces questions par les artistes, non seulement une capacité d'analyse et de construction liée à l'expérience esthétique, mais aussi un potentiel subversif et de résistance.

En définitive, un véritable affranchissement s'opérera quand le temps de l'attente nous sera restitué et cessera d'influer sur nos vies sous l'action d'éléments extérieurs.

Artistes : Jeremy Deller, K. Deepika, A. Kameshwaran, M. Sinduja, A. Thalamuthu et K. Padmapriya, Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière, Antje Ehmann et Harun Farocki, Emmanuelle Léonard, Alain Parent

Du 11 janvier au 23 février Galerie de l'UQAM

UQAM / Pavillon Judith-Jasmin 1400, rue Berri Salle J-R120 Entrée libre

ACTUALITÉS UQAM

Le temps de l'attente

L'exposition présentée à la Galerie de l'UQAM questionne la valeur du temps de travail dans le système capitaliste contemporain.

22 JANVIER 2019 À 15H49



La bannière *Hello, Today you have day off* est réalisée par l'artiste britannique Jeremy Deller.

Photo : Nathalie St-Pierre

Lumière, l'un des premiers films de l'histoire du cinéma, qui montre en un long plan-séquence, des ouvriers quittant l'usine. Une sélection de courts métrages d'environ deux minutes permet de voir à l'œuvre des travailleurs provenant des quatre coins de la planète: un vendeur de glace au Vietnam, une employée d'une ligne téléphonique érotique au Mexique, des travailleurs de la construction au Brésil, une tisseuse de fibre chimique en Chine, des blanchisseurs dans une buanderie à ciel ouvert en Inde... Diffusées sur neuf écrans en simultané, ces capsules vidéo nous rappellent le triste sort de nombreux travailleurs dans le monde, dont plusieurs sont des enfants. Toujours en cours, le projet artistique comprend désormais plus de 400 capsules tournées aux coins de la planète. On peut les voir sur le site web *Labour in a Single Shot*.

Qualifiée d'œuvre-environnement du fait de son aspect immersif, l'installation *Intervalles*, du duo formé de Jean-Maxime Dufresne (M.A. communication/multimédia interactif, 2006), chargé de cours à l'École de design, et de Virginie Laganière (M.A. arts visuels et médiatiques, 2007), a été réalisée dans le cadre d'un séjour d'artistes en résidence à Tokyo. L'œuvre se veut une réflexion sur le surmenage, le dévouement et l'épuisement professionnel menant parfois à la mort des travailleurs japonais. Les images contrastantes des vidéos, une série de robots androïdes, plutôt affolants, et de hiboux au regard fixe et apaisant, sont hypnotiques. Le tout est porté par une musique tout aussi hypnotique, voire aliénante.

La Galerie de l'UQAM lance sa saison 2019 avec *L'attente*, une exposition sur le thème du temps et en particulier du temps consacré aux tâches professionnelles ou domestiques, qui occupe une place centrale dans nos vies. L'exposition, qui réunit des œuvres déjà existantes, des documents d'archives ainsi que des nouvelles créations, rassemble des artistes du Québec, de l'Angleterre, de l'Inde et de l'Allemagne. Le commissariat de l'exposition est assuré par le designer et architecte Fabrizio Gallanti.

Le couple d'artistes allemands Antje Ehmman et feu Harun Farocki a filmé, sous forme de plans-séquences, diverses formes de travail dans le monde. Intitulé *Le travail en une seule prise/Labour in a Single Shot* (2011-en cours), ce projet s'inspire du court métrage *La sortie de l'usine Lumière à Lyon*, de Louis

Le travail est aussi rythmé par l'attente (attendre l'heure du lunch, attendre l'heure du départ, attendre son patron, attendre ses collègues, attendre des clients, etc.). À première vue, il ne se passe ainsi pas grand-chose dans la vidéo documentaire *Le camion et la grâce* de la diplômée Emmanuelle Léonard (M.A. arts visuels et médiatiques, 2002). Les spectateurs sont conviés dans le quotidien de deux travailleuses sociales de l'organisme RAP Jeunesse, qui sillonnent, à bord de leur caravane, les rues plutôt désertes du nord de Montréal. Un quotidien marqué par l'attente de clients marginalisés venus chercher un peu de répit, des condoms, des seringues propres, etc. À l'automne 2019, la Galerie de l'UQAM présentera une rétrospective des œuvres, à mi-chemin entre l'art et le documentaire, d'Emmanuelle Léonard, dont le commissariat sera assuré par la directrice de la Galerie Louise Déry.

Durant une année, le médecin et artiste Alain Parent a conservé les notes de ses interventions auprès des patients rencontrés à l'urgence. Par un procédé de copie carbone, les notes de chaque jour de travail se superposent, le tout prenant des allures de graffitis. Dans une deuxième série de dessins, l'artiste a documenté ses déplacements quotidiens. Une photographie présentant l'image d'une salle d'urgence, froide et dépouillée, captée par sténopé, complète l'installation *Passages* (2014).

Dans une vidéo hilarante intitulée *Fantozzi*, des travailleurs de bureaux blasés attendent que l'horloge sonne cinq heures pour fuir leur lieu de travail à la course. La bannière *Hello, Today you have day off*, réalisée par l'artiste britannique Jeremy Deller, nous rappelle le sort de travailleurs soumis à des patrons sans scrupule, qui n'hésitent pas à licencier au gré de leurs humeurs. Le graffiti collectif *Travailleurs du monde... relaxez!* des artistes indiens K. Deepika, A. Kameshwaran, M. Sinduja, A. Thalamuthu et K. Padmapriya se veut un pied de nez à la sculpture de bronze *Le triomphe du travail* de Debi Prasad Roy Chowdhury, une statue montrant des ouvriers acharnés tentant de déplacer une pierre.

Terrain de jeux



Terrain de jeux (détail) de Leila Zelli, 2019, installation, dimensions variables.

La petite salle de la Galerie accueille l'installation *Terrain de jeux* de Leila Zelli, finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques. Des images représentant un camp de réfugiés syriens sont ici recontextualisées dans une installation donnant aux visiteurs l'impression d'être dans un «terrain de jeux», celui du jeu réel des enfants et du jeu politique de l'image. Le son et le positionnement des images génèrent des effets d'hors-champ, d'hors de vue, d'hors d'atteinte. Les visiteurs peuvent aussi «s'amuser» à découvrir des images animées en regardant par plusieurs orifices percés dans le mur (qui rappellent des trous de balle). Avec cette installation, l'artiste propose une remise en question de notre rapport aux images véhiculées dans les médias.

Leila Zelli est lauréate de la bourse d'excellence pour les cycles supérieurs FARE de l'UQAM (2018) et du prix Coup de cœur du public du 36e Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul. Cet hiver, l'artiste entamera une résidence au Musée des beaux-arts de Montréal, dans le cadre du programme Empreintes, dont les résultats seront exposés en novembre 2019 au Conseil des arts de Montréal.

Les expositions sont présentées à la Galerie de l'UQAM jusqu'au 23 février 2019.

La nuit des idées

La Galerie de l'UQAM et le Consulat général de France à Québec présentent, le 31 janvier prochain, une nouvelle édition de *La nuit des idées* en sol québécois. La soirée, qui a lieu une fois par an à la même date sur les cinq continents, rallie des milliers de personnes pour une nuit de débats interdisciplinaire et intergénérationnelle autour d'une thématique commune. La Galerie de l'UQAM propose cette année des discussions inspirées de l'exposition *L'attente*. Animée par la journaliste et écrivaine Marie-Andrée Lamontagne, la soirée sera organisée autour de deux discussions et d'une prise de parole.

CATÉGORIES

ARTS | DIPLÔMÉS | CULTURE



Faculté BULLETIN DE LA FACULTÉ DES ARTS 22 janvier 2019 | numéro 567

Événements spéciaux



Exposition *L'attente* à la Galerie de l'UQAM

La [Galerie de l'UQAM](#) lance l'année 2019 avec *L'attente*, une riche exposition de groupe rassemblant des artistes du Québec, de l'Angleterre, de l'Inde et de l'Allemagne.

Un commissariat de Fabrizio Gallanti, *L'attente* questionne la place et la valeur du temps dans le système capitaliste contemporain. L'exposition *L'attente* se propose d'explorer un aspect intimement lié à notre relation avec le temps, notamment le temps du travail, qui occupe une place centrale dans nos vies.

De nombreux artistes ont donné de l'attente des lectures et des représentations variées dans le but d'en sonder la nature et d'en figer quelques fragments importants. Réunissant des œuvres déjà existantes, des documents d'archives et de nouvelles créations, *L'attente* offre un lieu d'échange et de réflexion sur cet aspect particulier du temps, à la fois très banal et complexe. L'exposition reconnaît, dans le regard porté sur ces questions par les artistes, non seulement une capacité d'analyse et de construction liée à l'expérience esthétique, mais aussi un potentiel subversif et de résistance.

En définitive, un véritable affranchissement s'opérera quand le temps de l'attente nous sera restitué et cessera d'influer sur nos vies sous l'action d'éléments extérieurs. *Artistes : Jeremy Deller, K. Deepika, A. Kameshwaran, M. Sinduja, A. Thalamuthu et K. Padmapriya, Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière, Antje Ehmann et Harun Farocki, Emmanuelle Léonard, Alain Parent*

Du 11 janvier au 23 février

Galerie de l'UQAM UQAM / Pavillon Judith-Jasmin / Local -R120

Entrée libre



Exposition Leila Zelli. *Terrain de jeux* à la Galerie de l'UQAM

Pour débiter l'année 2019, la [Galerie de l'UQAM](#) accueille l'exposition Leila Zelli. *Terrain de jeux*. L'artiste, finissante à la [maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM](#), y offre une expérience installative qui questionne notre rapport aux images véhiculées dans les médias et en ligne.

Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains. Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et à priori culturels, qui constituent ensemble une vision singulière du monde. Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images à la télé, sur Internet, sur les réseaux sociaux, dans la rue, dans les journaux, les livres, les archives ou les revues, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon.

Du 11 janvier au 23 février

Galerie de l'UQAM U / Pavillon Judith-Jasmin / Local J-R120

Entrée libre



Faculté BULLETIN DE LA FACULTÉ DES ARTS 29 janvier 2019 | numéro 568

Expositions et spectacles



Exposition Leila Zelli. *Terrain de jeux* à la Galerie de l'UQAM

Pour débiter l'année 2019, la [Galerie de l'UQAM](#) accueille l'exposition Leila Zelli. *Terrain de jeux*. L'artiste, finissante à la [maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM](#), y offre une expérience installative qui questionne notre rapport aux images véhiculées dans les médias et en ligne.

Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains. Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et à priori culturels, qui constituent ensemble une vision singulière du monde. Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images à la télé, sur Internet, sur les réseaux sociaux, dans la rue, dans les journaux, les livres, les archives ou les revues, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon.

Du 11 janvier au 23 février Galerie de l'UQAM

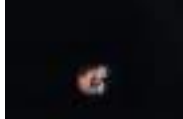
UQAM / Pavillon Judith-Jasmin / Local J-R120

Entrée libre



Faculté BULLETIN DE LA FACULTÉ DES ARTS 12 février 2019 | numéro 570

Événements spéciaux



Présentation de l'artiste Leila Zelli à la Galerie de l'UQAM

La Galerie de l'UQAM a le plaisir de vous inviter à une présentation de l'artiste Leila Zelli, finissante de la [maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM](#). Dans une ambiance propice aux échanges, l'artiste révélera les processus et idées qui sous-tendent son exposition *Terrain de jeux*, présentée à la Galerie de l'UQAM jusqu'au 23 février 2019.

Zelli parlera également de sa démarche artistique ainsi que des recherches entreprises durant son parcours académique.

Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains. Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et à priori culturels, qui constituent ensemble une vision singulière du monde. Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images à la télé, sur Internet, sur les réseaux sociaux, dans la rue, dans les journaux, les livres, les archives ou les revues, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon.

Ce sont quelques-unes de ces images quotidiennes, celles représentant des situations de guerre, qui sont présentées au sein de *Terrain de jeux*, de manière à nous faire éprouver le regard que nous portons sur l'autre.

Mardi 12 février 2019 12h45-13h45

Galerie de l'UQAM

Entrée libre

Expositions et spectacles



Exposition *L'attente* à la Galerie de l'UQAM

La Galerie de l'UQAM lance l'année 2019 avec *L'attente*, une riche exposition de groupe rassemblant des artistes du Québec, de l'Angleterre, de l'Inde et de l'Allemagne. Un commissariat de Fabrizio Gallanti, *L'attente* questionne la place et la valeur du temps dans le système capitaliste contemporain. L'exposition *L'attente* se propose d'explorer un aspect intimement lié à notre relation avec le temps, notamment le temps du travail, qui occupe une place centrale dans nos vies. De nombreux artistes ont donné de l'attente des lectures et des représentations variées dans le but d'en sonder la nature et d'en figer quelques fragments importants. Réunissant des œuvres déjà existantes, des documents d'archives et de nouvelles créations, *L'attente* offre un lieu d'échange et de réflexion sur cet aspect particulier du temps, à la fois très banal et complexe. L'exposition reconnaît, dans le regard porté sur ces questions par les artistes, non seulement une capacité d'analyse et de construction liée à l'expérience esthétique, mais aussi un potentiel subversif et de résistance. En définitive, un véritable affranchissement s'opérera quand le temps de l'attente nous sera restitué et cessera d'influer sur nos vies sous l'action d'éléments extérieurs. Artistes : Jeremy Deller, K. Deepika, A. Kameshwaran, M. Sinduja, A. Thalamuthu et K. Padmapriya, Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière, Antje Ehmann et Harun Farocki, Emmanuelle Léonard, Alain Parent

Du 11 janvier au 23 février

Galerie de l'UQAM

UQAM / Pavillon Judith-Jasmin / Local J-R120

Entrée libre



Faculté BULLETIN DE LA FACULTÉ DES ARTS 19 février 2019 | numéro 571

Événements spéciaux

**Visite commentée de l'exposition *L'attente* à la Galerie de l'UQAM**

À l'occasion de la dernière journée d'ouverture de l'exposition *L'attente* à la [Galerie de l'UQAM](#), venez entendre le commissaire Fabrizio Gallanti et les artistes Emmanuelle Léonard, Alain Parent, Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière discuter de ce projet d'envergure.

Dans une ambiance informelle, cette activité vous permettra de mieux saisir les idées et concepts ayant nourri l'exposition et le travail de chaque artiste. *L'attente*, riche exposition de groupe rassemblant des artistes du Québec, de l'Angleterre, de l'Inde et de l'Allemagne, se propose d'explorer un aspect intimement lié à notre relation avec le temps, notamment le temps du travail, qui occupe une place centrale dans nos vies. De nombreux artistes ont donné de l'attente des lectures et des représentations variées dans le but d'en sonder la nature et d'en figer quelques fragments importants.

Samedi 23 février 2019, 13h-14h30

Galerie de l'UQAM

En français, entrée libre

En compagnie de Fabrizio Gallanti, commissaire, et des artistes Emmanuelle Léonard, Alain Parent, Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière

Expositions et spectacles

**Leila Zelli. *Terrain de jeux* à la Galerie de l'UQAM**

Pour débiter l'année 2019, la [Galerie de l'UQAM](#) accueille l'exposition Leila Zelli. *Terrain de jeux*. L'artiste, finissante de la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, y offre une expérience installative qui questionne notre rapport aux images véhiculées dans les médias et en ligne. Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains. Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et a priori culturels, qui constituent ensemble une vision singulière du monde. Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images à la télé, sur Internet, sur les réseaux sociaux, dans la rue, dans les journaux, les livres, les archives ou les revues, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon.

Exposition du 11 janvier au 23 février 2019

Galerie de l'UQAM UQAM / Pavillon Judith-Jasmin 1400 / local J-R120

Entrée libre



The top 5 things to do in Montreal this month

DON'T MISS: Free flamenco, cinematic satire and ballet melodrama

January 4, 2019 | By Meagan Bolsse



5. New year, new art!

Terrain de Jeux | Galerie de l'UQAM | Starting January 11

Galerie de l'UQAM will kick off the new year with an exhibition by local artist Leila Zelli. *Terrain de Jeux* is an experiential installation that prompts us to question our relationship to media and the curated images we're bombarded with on a daily basis.

[Find out more.](#)

ACCUEIL > CULTURE



Les expositions à découvrir en janvier à Montréal

CLAIRE-MARINE BEHA · JAN 6, 2019

Exposition «DREW FEELS» de Ashley Olivieri. Crédit: The Letter Bet.

Pour démarrer l'année du bon pied, rien n'égale des sorties culturelles. On vous suggère quelques expositions à travers la ville afin d'égayer la froideur hivernale.

◆ **«L'attente»,** exposition collective & **«Terrain de jeux»** de Leila Zelli à la Galerie de l'UQAM. Du 11 janvier au 23 février.

~ [événement facebook](#)



Courtoisie Galerie de l'UQAM

Leila Zelli: Terrain de jeux

Galerie de l'UQAM, Université du Québec  MONTREAL | QUEBEC | CANADA

JANUARY 11, 2019-FEBRUARY 23, 2019



Galerie de l'UQAM will start the year off with the exhibition Leila Zelli. Terrain de jeux. Zelli, a graduating MFA student in Visual and Media Arts at Université du Québec à Montréal, will present an experiential installation that questions our relationship to online and mediated images.

No image can ever be understood in just one way because it exists under the kaleidoscope of human interpretation. We only read images through the lens of our own knowledge, experiences, beliefs, and a priori culture, which together make up our singular vision of the world. Nevertheless, each day, we see hundreds, if not thousands of images on TV, the Internet, social media, in the street, in newspapers, books, archives or magazines, and we assume our point of view is right.

Images of daily life, namely images of war zones, are presented here as a way to make us experience how we view one another. These have been re-contextualized within an in-situ installation that gives viewers the impression of being in a "playground" of sorts, one of children's games and one of political image games. The audio and the positioning of the images generate the effect of being off-screen, out of sight, out of reach (i.e. hors-champ, hors de vue, hors d'atteinte), and interact to create a fictional space that activates curiosity and our desire to see, thereby questioning our position in the face of current events.

MENTION RADIO

Émission : Magazine radio In Situ
Journaliste : Chantal L'Heureux
Date et heure : 15 janvier 2019

Magazine In Situ

Votre magazine consacré
entièrement aux arts visuels
toutes tendances à Montréal

VERNISSAGES/ÉVÉNEMENTS ARTS VISUELS AUTRES SEMAINE DE RENTRÉE CULTURELLE DU LUNDI 14 AU DIMANCHE 20 JANVIER 2019

MARDI 15 JANVIER

2019 :

JOUR :

-9h30 : Femmes ar-

tistes dans l'art,

conférencier Vincent

Arseneau, Groupe de

loisirs La Relance,

3235 St-Martin est(suite les 22 et 29 janvier);SOIR :

-17h-19h : Anne-Sophie Jetté, No one's land, vernissage, L'Espace

public/Brasseurs de quartier, 3632 Ontario est(présence de In

situ);-17h30-19h30 : **Expo collective/L'Attente + Leila Zelli/finis-

sante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques/Terrains de jeux,

vernissage + lancement du no 95/dossier Empathie de la revue Esse,

Galerie de L'UQAM(présence de In situ)



La guerre comme terrain de jeu à la Galerie de l'UQAM



Marquerite Chiarello | 17 janvier 2019 | 4 min



La nouvelle exposition *Leila Zelli. Terrain de jeux*, présentée à la Galerie de l'UQAM, a comme mission de recontextualiser des images de guerre. Montée de façon à obliger l'observateur ou l'observatrice à s'immiscer dans le terrain de jeux qui lui est donné, cette installation nécessite une participation active pour prendre vie.

Pour arriver à redonner du contexte à ces images, la finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM Leila Zelli présente une exposition bâtie à partir de vidéos existantes et d'autres trouvées sur Internet.

L'installation peut être considérée comme *in situ*, c'est-à-dire dans son milieu naturel, puisqu'elle est créée spécifiquement pour l'emplacement dans lequel elle se trouve. « *Ce genre d'images, si elles sont déplacées de contexte, ont une interprétation complètement différente, les gens ne les voient pas de la même façon* », mentionne la directrice de maîtrise de Leila Zelli, Anne-Marie Ninacs.

Grâce à un mur qui a été ajouté à l'espace pour séparer la salle en deux et à un couloir que la galerie a accepté de créer pour permettre à l'artiste de circuler derrière un autre mur et d'y installer ses écrans, la Galerie de l'UQAM représente l'endroit parfait pour cette exposition.

Leila Zelli. Terrain de jeux comprend deux imposantes projections présentées sur les murs de la galerie, accompagnées de courtes séquences vidéo jouant en boucle. Pour visionner les vidéos, le spectateur ou la spectatrice doit regarder au travers d'une dizaine de trous faits dans le mur imitant les traces laissées par des obus.

Lorsqu'on observe sur Internet ou dans les médias des images qui traitent de la guerre, seule une faible partie peut être comprise en raison du manque de contexte, souligne l'artiste. Elle explique ainsi créer une métaphore à l'aide des trous dans le mur qui laissent entrevoir seulement une portion de l'image.

« *On ne voit jamais l'image au complet. C'est par rapport à notre positionnement devant le trou qu'on voit des parties et qu'on ne voit pas d'autres parties* », souligne Leila Zelli.

Cette exposition, Anne-Marie Ninacs la définit comme politique, voire humaniste, puisqu'il y a « *une vraie réflexion sur le vivre ensemble* », spécifie-t-elle.

Un rôle à jouer pour le spectateur

Leila Zelli. Terrain de jeux propose une façon originale d'observer des images en imposant parfois au spectateur ou à la spectatrice de monter sur des blocs de ciment afin d'observer au travers des trous. D'autres, positionnés à la hauteur des genoux, forcent plutôt les observateurs et les observatrices à se pencher pour découvrir la vidéo qui s'y cache.

L'installation vise à donner l'impression de se trouver dans un terrain autant politique que enfantin. Les œuvres contraignent le public, par le mouvement, à se plonger à leur tour dans un terrain de jeux pour faire partie de l'action. Cette initiative semble avoir été très bien reçue par les visiteurs et les visiteuses qui prenaient plaisir à agir dans la salle d'exposition.

La guerre présentée sous un autre jour

Née pendant le conflit entre l'Iran et l'Irak qui a fait rage de 1980 à 1988, l'artiste originaire de Téhéran indique que le thème principal de l'exposition, la guerre, est lié à son expérience personnelle. « *Là où je vivais n'était pas un front de guerre, mais c'est sûr que j'ai grandi avec [ces] images* », explique Leila Zelli avec émoi.

L'artiste explore cette thématique de façon à ne pas tomber dans l'horreur. Loin de présenter la mort, des images d'explosions ou de fusils, elle opte plutôt pour des images du quotidien des personnes qui vivent dans des zones de guerre. « *Je voulais dire que la vie existe aussi là-bas malgré les difficultés et que les gens veulent et méritent de vivre* », précise Leila Zelli.

Mme Zelli admet que la dernière projection fait état d'une situation paradoxale où une petite fille, malgré le fait qu'elle soit dans un camp de réfugié(e)s, découvre une certaine liberté qu'elle n'avait jamais atteinte auparavant. « *Dans son pays, elle n'avait pas le droit de jouer au soccer, mais dans un camp de réfugiés et réfugiées, paradoxalement, elle a cette liberté d'aller jouer dehors* », raconte l'artiste, montrant ainsi un aspect positif insoupçonné.

photo: **LUDOVIC THÉBERGE MONTRÉAL CAMPUS**

ARTS VISUELS

GALERIE DE LUQAM

LEILA ZELLI. TERRAIN DE JEUX

RATS DE VILLE

ARTS VISUELS MONTRÉAL / MONTREAL VISUAL ARTS

LEILA ZELLI @ uqam

18 JANVIER 2019



Leila Zelli, *Terrain de jeux*, 2019

« *Terrain de jeux* »

11 janvier – 23 février | January 11 – February 23

galerie.uqam.ca

Une expérience installative qui questionne notre rapport aux images véhiculées dans les médias et en ligne. Toute image ne peut jamais être comprise d'une seule et unique façon, car elle vit sous le kaléidoscope des regards humains. Nous ne lisons les images qu'à partir de nos propres connaissances, expériences, croyances et à priori culturels, qui constituent ensemble une vision singulière du monde. Malgré cela, chaque jour, nous voyons des centaines, sinon des milliers d'images à la télé, sur Internet, sur les réseaux sociaux, dans la rue, dans les journaux, les livres, les archives ou les revues, et nous tenons pour acquis que notre point de vue sur elles est le bon.

Ce sont quelques-unes de ces images quotidiennes, celles représentant des situations de guerre, qui sont ici présentées de manière à nous faire éprouver le regard que nous portons sur l'autre. Elles ont été recontextualisées dans une installation in situ donnant à qui la visite l'impression d'être dans un « terrain de jeu », celui du jeu réel des enfants et du jeu politique de l'image. Le son et le positionnement des images génèrent des effets d'hors-champ, d'hors de vue, d'hors d'atteinte. Ceux-ci interagissent pour créer un espace fictif qui active la curiosité et le désir de voir, interrogeant par le fait même la position de chacun-e face à l'état actuel des choses.

Leila Zelli est finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. Par des installations numériques in situ, elle crée à l'aide d'images médiatiques existantes et de vidéos trouvées sur Internet des expériences visuelles et sonores qui suscitent un moment de réflexion sur l'état du monde, sur le rapport à l'Autre et sur la portée effective de nos gestes sur l'humanité. Zelli est lauréate de la bourse d'excellence pour les cycles supérieurs FARE de l'UQAM (2018) et gagnante du prix Coup de cœur du public au 36e Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, L'art et le politique (commissaire : Sylvie Lacerte). Elle entamera à l'hiver 2019 une résidence au Musée des beaux-arts de Montréal, dans le cadre du programme Empreintes, dont les résultats seront exposés en novembre 2019 au Conseil des arts de Montréal.

An experiential installation that questions our relationship to online and mediated images. No image can ever be understood in just one way because it exists under the kaleidoscope of human interpretation. We only read images through the lens of our own knowledge, experiences, beliefs, and a priori culture, which together make up our singular vision of the world. Nevertheless, each day, we see hundreds, if not thousands of images on TV, the Internet, social media, in the street, in newspapers, books, archives or magazines, and we assume our point of view is right.

Images of daily life, namely images of war zones, are presented here as a way to make us experience how we view one another. These have been re-contextualized within an in-situ installation that gives viewers the impression of being in a “playground” of sorts, one of children’s games and one of political image games. The audio and the positioning of the images generate the effect of being off-screen, out of sight, out of reach (i.e. hors-champ, hors de vue, hors d’atteinte), and interact to create a fictional space that activates curiosity and our desire to see, thereby questioning our position in the face of current events.

Leila Zelli is an MFA student in Visual and Media Arts at Université du Québec à Montréal (UQAM). In her digital, in-situ installations, she uses existing media images and videos found on the Internet to create visual and sound experiences that generate a moment of reflection on the state of the world, our relationship to the Other, and on the effective impact of our actions on humanity. Zelli is a recipient of the FARE Graduate Excellence Awards of Université du Québec à Montréal (2018) and winner of the Coup de coeur du public prize at the 36th International Symposium of Contemporary Art of Baie-Saint-Paul, Art & Politics (curator: Sylvie Lacerte). In the winter of 2019, Zelli will begin an artist residency at the Montreal Museum of Fine Arts, as part of the Empreintes program, the results of which will be exhibited in November 2019 at the Conseil des arts de Montréal.



CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 19 janvier 2019,
section ARTS, écran 4



L'ART VISUEL VOUS EN MET PLEIN LA VUE !

En janvier, on se réchauffe l'âme grâce à des expositions et à des projections architecturales inspirantes qui animent le Quartier des spectacles, à Montréal. Que ce soit la fin de semaine, à l'occasion d'un cinq à sept avant un spectacle, ou encore à l'heure du lunch, c'est la destination idéale pour découvrir toute la richesse et la diversité de créations signées par des artistes confirmés ou émergents. Tracez votre parcours d'adresses et de découvertes à travers le 1 km² que forme le Quartier des spectacles !

PLACE DES FESTIVALS

Avec *effet domino*, d'Ingrid Ingrid, place au jeu et à la collaboration. Une seule poussée et voilà que les dominos géants déboulent les uns sur les autres en faisant entendre une symphonie. Dans une chorégraphie spontanée, on s'amusera à créer des chutes de dominos, lesquels se révèlent aussi colorés que lumineux ! Une projection architecturale accompagne l'installation et propose des jeux visuels qui font référence à l'univers des dominos. À voir d'ici le 27 janvier.

BELGO : ESPACE ARTISTIQUE ET CRÉATIF

D'un étage à l'autre, le vaste immeuble du Belgo propose une succession d'espaces artistiques et créatifs destinés aux amateurs d'art, aux collectionneurs et aux curieux. Dans cet édifice industriel, une vingtaine de galeries d'art contemporain se côtoient. Mettant en valeur des peintures, des photos, des sculptures ainsi que des installations numériques, le Belgo plonge les visiteurs dans des univers qui étonnent. L'accès est gratuit et l'endroit est ouvert du mercredi au samedi, tout cela à proximité de la vie du Quartier des spectacles et des métros. Suivez le guide dans quatre galeries du Belgo !

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN : UNE CHANCE MANIFESTE !

Vous avez jusqu'au 20 janvier pour voir non seulement la rétrospective consacrée à Françoise Sullivan — une exposition qui met en lumière la contribution exceptionnelle de cette artiste à l'art moderne et contemporain du Québec —, mais aussi l'œuvre immersive à 13 canaux *Manifesto*, réalisée par Julian Rosefeldt et mettant en scène l'actrice Cate Blanchett.

PLACE DES ARTS

Découvrez les créateurs de demain en arts visuels et médiatiques ! Pour une sixième année consécutive, les œuvres d'étudiants de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) dans ces disciplines ont été sélectionnées pour être présentées à la salle d'exposition de l'Espace culturel Georges-Émile-Lapalme de la Place des Arts. Vous serez étonnés autant par l'originalité et la qualité des travaux que par la diversité des pratiques. Rafraîchissant ! Puis, à la Place des Arts, on s'arrêtera un instant devant l'impressionnante mosaïque numérique.

ELLEPHANT : RACINES CONTEMPORAINES

Discrète enseigne située à proximité de la Société des arts technologiques et de la place de la Paix, ELLEPHANT reflète bien l'esprit d'inclusion, d'audace et de découverte de la trame urbaine environnante. Cette galerie présente le travail d'artistes québécois, canadiens et autochtones en privilégiant différentes pratiques de l'art multimédia. On notera, du 24 janvier au 3 février, l'exposition *House of Avatar*, de Skawennati, une artiste originaire de Kahnawake. La proposition captive au premier regard.

GRANDE BIBLIOTHÈQUE

Au Québec, le hockey, on aime ça... et depuis longtemps, en plus ! Découvrez, jusqu'au 3 novembre, certains des contenus d'*À nous la glace ! - L'ADN du hockey amateur*. Cette exposition puise dans les collections de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) pour dresser un portrait vivant de l'univers du hockey amateur au moyen d'archives animées, d'extraits de films, de photos et de témoignages.

GALERIE DE L'UQAM : CÉLÉBRER LA RELÈVE

Installée dans le pavillon Judith-Jasmin, la Galerie de l'UQAM est un trésor caché présentant des expositions qui étonnent et qui détonnent. Une occasion de découvrir des artistes en émergence, comme David Altmejd, qui y exposait déjà ses créations en 2007. Jusqu'au 23 février, l'exposition *L'attente* réunit les œuvres d'une douzaine d'artistes explorant sous diverses formes l'attente, un état qui se veut parfois source d'anxiété. Aux mêmes dates, voyez également l'exposition de Leila Zelli, une artiste qui propose un fort intrigant *Terrain de jeux*.

PROJECTIONS ARCHITECTURALES : NUIT MAGIQUE

Tels de vastes écrans qui animent les soirées du Quartier des spectacles, les projections sur les façades de quatre édifices complèteront à merveille ce parcours artistique. Sur les trois façades, voyez jusqu'au 31 mars, *Probabilités de neige : 100 %*, des animations ludiques de l'artiste Cyrielle Tremblay qui revisitent les plaisirs de l'hiver : hockey, châteaux de glace, marmottes... Jusqu'au 27 janvier, voyez aussi *effet domino*, une animation d'enchaînements colorés faisant référence à l'univers des dominos signée Nouvelle Administration.

LEDEVOIR

Travail, travail, travail



Photo: Galerie de l'UQAM Image tirée de «Nord de Montréal», Emmanuelle Léonard, 2018

Jérôme Delgado

Collaborateur

19 janvier 2019
Arts visuels

Plus on a l'impression qu'on manque de temps, plus on manque de temps. Une étude de l'Institut de la statistique du Québec dévoilée en 2018 révélait en effet que les gens qui courent après leur temps réduisent leurs heures consacrées aux loisirs et au repos. Le travail, professionnel ou domestique, passe encore avant tout.

Le temps, si précieux dans nos vies hyperconnectées et hyperproductives, est au cœur de l'exposition *L'attente* à la Galerie de l'UQAM. Le temps à la *job*, plus précisément, tel que l'observent, le commentent ou même le pratiquent les artistes sélectionnés par le commissaire invité Fabrizio Gallanti.

Emmanuelle Léonard et le duo Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière — couple dans la vie et au travail, notez-le —, proposent des œuvres inédites, fortes, sensibles. Mais il n'y a pas que du neuf. Le survol thématique cite un film de 1975, *Fantozzi* (du nom d'un illustre personnage comique italien), et inclut la pochette-formulaire pour chômeurs de *Signing Off* (1980), premier disque du groupe britannique UB40, né à l'ère Thatcher.

Qu'est-ce qu'on fait au bureau et à l'usine ? On attend. On attend que la machine finisse son œuvre. On attend aussi la pause, ou la fin de la journée, à l'instar des fonctionnaires dans *Fantozzi* qui se bousculent vers la sortie lorsque le 9 à 5 prend fin.



Photo: The Modern Institute, Toby Websters Ltd, Glasgow
Jeremy Deller, «*Hello, today you have day off*» (formulation d'un texto envoyé à un travailleur sous contrat zéro heure l'informant que son travail ne serait pas requis ce jour-là), 2013.

Encore faut-il avoir un horaire. Suspendue au plafond, une bannière de Jeremy Deller rappelle la dure réalité de ces travailleurs dont le contrat « zéro heure » ne leur garantit aucun revenu. Le texto cité par Deller, « Bonjour, aujourd'hui vous avez congé [*day off*] », est un procédé courant pour annoncer à un employé que sa présence n'est pas requise.

L'attente, dans ce cas, est un cruel moment, qui se manifeste au quotidien et de manière expéditive, sans contact réel. Le patron n'a même plus de visage.

Survol mondial

Le système capitaliste est souvent considéré comme aliénant, sans pitié pour les travailleurs. Au Japon, le surmenage de la population, si dévouée, a provoqué le *karoshi*, phénomène de la mort par épuisement.

C'est d'une résidence de création au pays du *karoshi* que le duo Dufresne-Laganière a tiré le projet *Intervalles*. Hétéroclite et potentiellement déroutante, l'installation comprenant photos, vidéos et mobilier exclut la figure humaine, sauf quelque cas, sous des lunettes de réalité virtuelle ou sous forme d'androïde.

Ici, le temps permet de s'échapper du quotidien et de son rythme en accéléré. Le thème du refuge a orienté le duo montréalais. Et son motif principal, c'est un hibou, emblème d'attente, de passivité et d'observation. L'oiseau est cependant aussi un appât dans les cafés de Tokyo, tant il est devenu une mode, un décor, enchaîné et privé de son habitat.

Si la figure du travailleur est absente dans *Intervalles*, elle est omniprésente dans *Le travail en une seule prise*, d'Antje Ehmman et Harun Farocki, autre couple actif comme collectif. En cours de réalisation depuis 2011 — le travail n'a pas de fin —, le projet réunit une multitude de courtes vidéos (plans-séquences de deux minutes, max), tournées partout dans le monde.

Hommage et plainte en même temps, *Le travail en une seule prise* offre un panorama de la débrouillardise et du cheap labour. On y voit des gens au travail, actifs ou en pause, de la conseillère en propos érotiques au vendeur de glaces.

Le projet d'Ehmman et Farocki est noble, tant leur parcours se transforme en ateliers de création. Ce sont leurs « élèves », quelque peu exploités, dirait-on, qui tournent les images. L'installation en neuf écrans (un par ville) se présente comme un chœur à la fois cohérent et chaotique.

Présent avec une photo et deux corpus de dessins, Alain Parent est un cas à part, comme artiste-travailleur, détenteur de deux identités parallèles. Cet urgentologue de l'Hôtel-Dieu de Québec, actif aussi au Nunavik et dans un camp de réfugiés, a traduit ses déplacements, ses moments d'attente et ses interventions en œuvres conceptuelles.

Avec Parent, le temps à l'ouvrage devient œuvre. Quelque part, sa double production fait de lui le parfait rejeton de la rentabilité capitaliste. Mais il fait figure de privilégié. Pas sûr que le livreur de Pepsi ou le signataire d'un contrat « zéro heure » puisse maximiser ainsi son temps.

Travailleuses sociales pour l'organisme RAP Jeunesse, Joëlle et Sarah sont des modèles d'un tout autre ordre. Elles ont été suivies par Emmanuelle Léonard, dont la pratique flirte habilement avec le documentaire depuis plusieurs années.

Dans *Le camion et la grâce*, les nuits de Joëlle et de Sarah sont faites de longs moments d'attente, si on résume leur boulot à la distribution de préservatifs et d'autres objets destinés à des populations marginalisées. Il ne se passe rien et pourtant, il y a beaucoup de non-dits dans ce récit en ellipses. Sans ces temps à attendre le « client », le service, le travail perdrait sans doute de leur richesse, de leur efficacité.

Pendant ce temps...

Dans la petite salle, la Galerie de l'UQAM présente *Terrain de jeux*, projet de fin de maîtrise de Leila Zelli. L'installation en plusieurs vidéos, dont certaines sont à découvrir à travers les orifices d'un mur, parle aussi d'attente et de temps en apparence non productif. Au-delà de nous transporter dans un camp de réfugiés syriens, l'œuvre sonde notre désir de tout voir, de tout comprendre, de tout raisonner. L'ensemble est animé d'un beau dosage de visible et d'invisible.



art & design

february 20, 2019

Paradox during wartime

by **Nora Rosenthal**

An interview with Montreal-based Iranian video artist Leila Zelli about her installation Terrain de Jeux.



From Terrain de Jeux

In the back of the Galerie de l'UQAM, a thin rectangular strip of video is projected at the top of a dark room. It shows a blue sky and, periodically, a ball crests what increasingly feels not like the projection's edge, but like a high wall. Little girls, unseen, talk about playing games, and about how long they've been stuck there, in a war camp.

Making war comprehensible to people who only understand it as something that happens to other people is one of the daunting goals of Montreal-based Iranian video and installation artist Leila Zelli. Zelli is this year's winner of the Impressions Residency, a project created by the Museum of Fine Arts and the Conseils des arts de Montréal that seeks out an emerging non-white Montreal artist to explore the museum's collections and produce a work about them.

I spoke to Zelli on the phone earlier this month.

Nora Rosenthal: Congratulations on *Terrain de Jeux*. For those who aren't familiar with your work, could you start by talking a little about the show and what motivated you to make this work?

Leila Zelli: With pleasure. In general what interests me is the paradox of life in wartime — the moments of joy and hope, of life despite destruction. We understand war as destruction, but I'm trying to show it differently, to go find, for example, moments we don't see on TV or in the news. For this show I watched documentary films that last, say, 45 minutes and I tried to find the two seconds where we see a child playing or a plant that's still living. I took these images and I put them on loops so that they last, to give them more importance — these moments that are otherwise lost in the documentaries. What I did was a digital *in situ* installation that's composed of video and sound.



[Along one wall of the gallery there's a hidden second wall, visible to us only through tiny holes that register, immediately, as bullet holes. To see the video loops, you have to press your face against the holes, and in one case step up onto a concrete block to peer through.]

NR: I was wondering, because I was drawn in by the unusual point-of-views in these video loops: this particular girl, this soldier's shoes. What was the process like sifting through all this footage? How long did it take?

LZ: I'm just finishing my Master's at UQAM in media arts, and I started my Masters with this subject of conflict in the Middle East and subjective reporting surrounding conflict in the Middle East, so I did this research over the course of two years, during which time I did other work as well. But in this case it's been maybe one year that I've been reflecting upon and working on [*Terrain de Jeux*].

NR: So, I've seen some of your other videos that in a large majority reflect aspects of war. For viewers who haven't lived through war or who aren't so close to these subjects, what do you want them to take away with them after seeing your videos?

LZ: To be honest, all my work is trying to reduce the distance that we feel relative to "the other." So if we see someone who's living through war who's still *living* ... for instance we can never go stop war but maybe we can be more understanding, have more empathy towards those living through war. I'm questioning two kinds of frameworks in my work: mental frameworks of judgment, prejudice, experience, beliefs, habits, but also image frameworks. What we show, what we don't show, what we see or don't see. Or what we *want* to see or don't want to see. Voilà.

NR: I've seen your image collage **Horizons Incertains**, so the fact of your having been chosen for a residence at the Museum of Fine Arts with a big element of archival research doesn't surprise me, but what are your plans? Have you had the chance to investigate the objects in the collection?

LZ: First, *Horizons Incertains* was a collaborative effort, so I did it with three other student artists. [Guillaume Pascale, Nicolas Dufour and Elise Lafontaine]. We said, okay, for Nuit Blanche we're always immersed in joy, in fireworks, in light, so we wanted to make a parallel with people who live through war and who see, for instance, bombardments. And for us who haven't experienced war, maybe that looks like fireworks. Elsewhere for instance, on the Gaza Strip, there are people who go to watch the bombardments as if they were fireworks.

NR: Oh wow.

LZ: Yes we didn't imagine this. It really comes from a **report** I saw on this subject. To answer your question about the residence, I started yesterday, so it's very new. Yesterday I lost myself in the museum. But today for instance I've started researching the collection of Persian art, of Iranian art. Right now I will focus on works that aren't in their permanent collection, works that people haven't seen, works that are considered less important or that are fragmented. What interests me in my work generally are forgotten moments or moments that aren't important in their original context so I'll be continuing in that spirit during the residence. ■

Terrain de Jeux is on at the Galerie de l'UQAM (1400 Berri, Pavillon Judith-Jasmin, Local J-R 120)



Publié le 24 janvier 2019

L'artiste Leila Zelli, lauréate de la résidence Empreintes 2019



Leila Zelli. Photo Marie-Christiane Mathieu

Le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), en collaboration avec le Conseil des arts de Montréal (CAM), est heureux d'annoncer la lauréate de la résidence Empreintes 2019 : l'artiste Leila Zelli. Chaque année, depuis 2013, le Musée invite un artiste de la relève en arts visuels, issu de la diversité culturelle montréalaise ou des Premières Nations, Inuit ou Métis, à réaliser un projet de recherche-crédation en posant un regard unique et original sur les collections du Musée.

De février à mars 2019, l'artiste montréalaise explorera la collection d'art persan du Musée et ses objets en provenance de l'Iran, pays où elle est née et a grandi. Elle s'intéresse plus spécifiquement aux motifs animaliers ornant certains de ces artefacts, et souhaite révéler ceux-ci autrement par le collage numérique au fil d'une quête photographique.

La résidence *Empreintes*

La résidence *Empreintes* s'adresse aux artistes professionnels ayant acquis une formation de base et possédant une compétence reconnue par leurs pairs. Durant huit semaines, l'artiste crée, interprète ou publie des œuvres, reçoit une rémunération et se voue principalement à la pratique de son art.

À propos de Leila Zelli

Leila Zelli s'intéresse particulièrement à l'état du monde, notamment sur notre rapport avec « l'Autre » de « ailleurs », spécifiquement du « Moyen-Orient ». Elle crée des installations numériques *in situ* à l'aide d'images médiatiques existantes et de vidéos trouvées sur Internet. En résultent des expériences visuelles et sonores qui suscitent un moment de réflexion sur l'état du monde, sur le rapport à l'Autre et sur la portée effective de nos gestes sur l'humanité.

Détentrice d'un baccalauréat, Leila Zelli termine sa dernière année de maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. Elle a reçu la mention Coup de cœur du public lors de sa participation à la 36^e édition du Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, commissariée par Sylvie Lacerte et placée sous le thème L'art et le politique. Elle présente actuellement *Terrain de jeux*, sa première exposition solo, à la Galerie de l'UQAM.

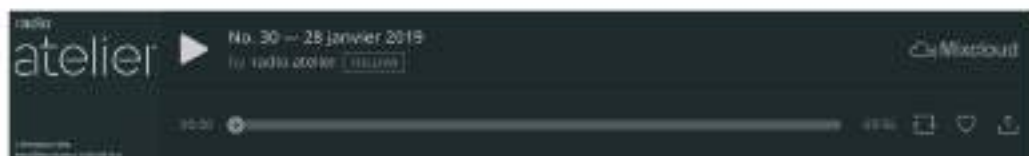
MENTION RADIO

Émission : Radio Atelier

Journaliste : Benjamin J. Allard

Date et heure : 28 janvier 2019, 1 min 20 sec

No. 30 — 28 janvier 2019



[Vous pouvez télécharger l'épisode ici](#)

Entrevue

Leila Zelli nous parle de sa pratique et de son exposition solo *Terrain de jeux* présentée à la Galerie de l'UQAM jusqu'au 23 février 2019.

Leila Zelli est lauréate de la bourse d'excellence pour les cycles supérieurs FARE de l'UQAM (2018) et gagnante du prix Coup de cœur du public au 36e Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, L'art et le politique (commissaire : Sylvie Lacerda). Elle entamera à l'hiver 2019 une résidence au Musée des beaux-arts de Montréal, dans le cadre du programme Empreintes, dont les résultats seront exposés en novembre 2019 au Conseil des arts de Montréal.

Vous pouvez voir des œuvres de Leila Zelli sur la page Vimeo.

Également, plus d'information sur son exposition est accessible sur le site de la Galerie de l'UQAM.

atelier

Magazine radiophonique en art actuel

Lundi 18 h et en rediffusion mardi 11 h

[CIRL 107.5 Tishkake | Montréal](#)

| Entrevues

| Art sonore

| Chroniques

| Expérimentations

Suivez-nous!



Abonnez-vous à notre baladodiffusion

[iTunes](#)

[Android](#)

[Stitcher](#)

[Overcast](#)

[Pocket Casts](#)

[Mixcloud](#)

[Google Play Music](#)

**LE CULTE**

Grandir avec les images

Par Marie-Anne Audet | 19 février 2019 | Couvertures culturelles | Aucun commentaire

Le Moyen-Orient est souvent associé à la violence, mais les gens qui y vivent affichent une résilience hors du commun, a soutenu Leila Zelli, une artiste d'origine iranienne, lors d'une conférence donnée le 12 février à la galerie de l'UQAM.

Durant son enfance à Téhéran, Mme Zelli a vécu le conflit qui a opposé l'Iran et l'Irak de 1980 à 1988. « *On entendait les bombardements et tout, mais je n'ai jamais vécu dans une ville en ruines* », a confié l'auteure de Terrains de jeu, une exposition consacrée à la vie quotidienne en zone de guerre. Malgré les tensions, elle a toujours mené une vie normale.

« *Dans mon travail, j'aime montrer les paradoxes de vie* », a souligné l'artiste. À travers son expérience de la guerre, la jeune femme analyse des documentaires sur les conflits armés pour en faire ressortir des scènes du quotidien. Selon elle, ce procédé permet de changer la perception occidentale influencée par la couverture sensationnaliste des médias.

Dans plusieurs de ses œuvres, Mme Zelli joue avec l'imagination de ses spectateurs en cachant volontairement certaines séquences de ses œuvres. Elle accompagne le tout en faisant jouer un enregistrement d'enfants qui s'amuse dans un camp de réfugiés.

« *Ce que le public ne sait pas, c'est que dans les camps de réfugiés, certaines jeunes filles jouent pour la première fois à l'extérieur, car la religion dans leur pays d'origine leur interdisait de le faire* », a-t-elle expliqué.

Lauréate du prix du public au 36ème symposium de Baie-St-Paul de cet été et de la résidence Empreintes 2019 du musée des Beaux-Arts de Montréal, Mme Zelli commence à avoir une certaine renommée, dans le milieu des arts visuels. Ses œuvres vidéo s'ancrent dans leur milieu et touche le public par les contrastes qu'elles présentent.

« *Leila abordait des thématiques par rapport à ses origines à elle qui n'étaient pas nécessairement faciles* », a expliqué Frédérique Renaud, conservatrice et éducatrice au musée d'art contemporain de Baie-St-Paul. Selon elle, la relation originale qu'a établie Mme Zelli entre l'image, le jeu et le propos politique a permis au public de mieux comprendre certains enjeux tout en ouvrant une réflexion sur sa perception des conflits armés.

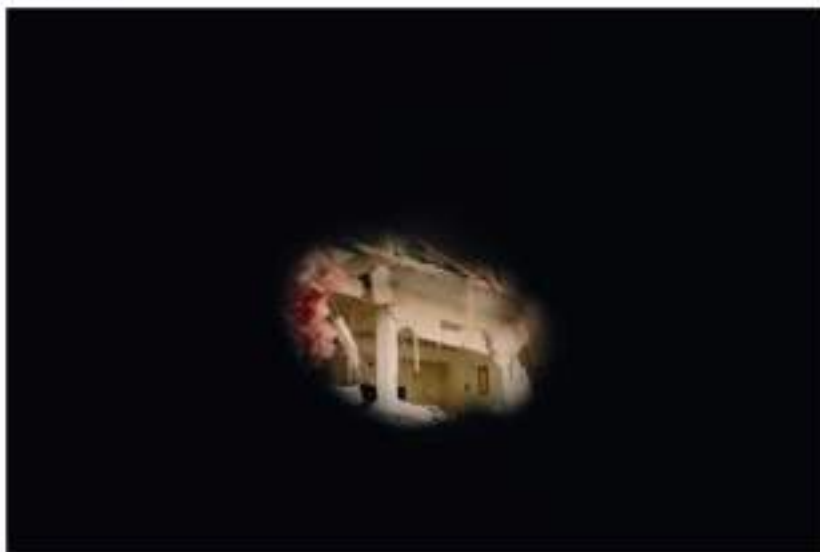
« *Pour moi, l'art ne change pas le monde. Il change du monde* », a affirmé Mme Zelli. Elle espère que son travail permettra de changer la perception du public par rapport à certaines réalités qui l'entourent.

La galerie de l'UQAM exposera Terrains de jeu jusqu'au 23 février.

Société guerrière : l'infiltration des conflits dans la vie quotidienne

96 - Conflits

Sylvette Babin



« Alors que la “guerre classique” était une mise en tutelle politique totale de la société, les nouvelles guerres fusionnent totalement le social et le politique. La société guerrière pénètre donc dans l’intimité de la vie quotidienne de chacun, sans que, pour autant, un ordre politique ne la domine. »

Ces nouvelles guerres dont il est question dans *Nouvelles guerres. Comprendre les conflits du XXI^e siècle* (1) apparaissent progressivement dans le sillage de la Seconde Guerre mondiale, de la Guerre froide et du 11 septembre 2001. Moins orientées sur l’expansion territoriale, elles sont marquées notamment par les guerres d’indépendance et le déplacement des conflits vers le sud. Selon Bertrand Badie, « ces “nouvelles guerres” renvoient d’abord aux situations de crise sociale aigüe vécues par les sociétés concernées. Loin d’être le résultat d’une compétition interétatique, elles dérivent d’un échec de l’État, de sa faiblesse, de son incapacité à s’affirmer, de son manque de légitimité, de son inaptitude à faire face à la décomposition sociale (2) ». Ce constat selon lequel les conflits dans le monde *s’infiltrent* dans la vie quotidienne des individus se manifeste dans les réflexions publiées ici. Des œuvres qui s’intéressent aux guerres civiles, à ces violences fratricides ayant détruit des communautés et déplacé des populations entières en témoignent, de même que les conflits sociaux caractérisés par le contrôle des systèmes hégémoniques ou l’impact du capitalisme mondial sur la vie des individus. Les textes rendent compte des traumatismes ou de l’aliénation que vivent les membres de différents groupes – extrême vulnérabilité, déformation de l’identité culturelle, dépolitisation de l’existence –, mais aussi, surtout, des tentatives de transcender la violence des conflits au quotidien, voire d’en faire un motif d’action, de résistance ou de résilience.

C’est un exercice délicat de parler des conflits vécus par d’autres. La plupart des auteur.e.s et des artistes de ce dossier vivent dans des zones relativement paisibles et perçoivent les guerres par l’entremise des médias. D’autres toutefois les ont éprouvées personnellement, ou connaissent à travers l’expérience de leurs proches les conséquences qui en découlent (diaspora et déracinement, questionnements identitaires...). Les stratégies artistiques employées sont donc aussi variées que les formes de conflit qui les ont motivées. Les images de guerre sont analysées, par exemple, au moyen d’une relecture du rôle des médias et du phénomène de manipulation de l’information caractéristique de nombreux conflits. Des artistes ont choisi de se réapproprier ces images pour construire de nouvelles narrations à la fois critiques et réparatrices. Quelques-uns se réfèrent à des guerres du passé récent ou toujours actuelles (Cachemire, Russie-Ukraine, Colombie, Iran-Irak, Israël-Palestine, ex-Yougoslavie, Syrie...) en en revisitant les vestiges ou les symboles (frontières, murs, bunkers...) ou en observant la manière dont les populations touchées arrivent malgré tout à se composer un quotidien.

Et puisque les conflits ne se résument pas aux guerres, nous nous sommes aussi intéressés, pour reprendre les mots de l'une de nos auteures, *aux combats qui se font au cœur de l'existence* et aux œuvres qui témoignent des luttes et des inégalités sociales issues du colonialisme, de l'autoritarisme et du biopouvoir. Dans ces textes, nous voyons comment ces affrontements se manifestent dans le langage corporel et le geste collectif, par exemple par l'emploi de la passivité comme moyen de résistance infrapolitique.

Plusieurs œuvres nous rappellent finalement que malgré les conflits et les guerres, le quotidien des gens poursuit aussi son cours et que la vie, le jeu, l'humour s'y forment toujours une place. Il y a également, chez ceux et celles qui ont côtoyé la mort, un désir de préserver la mémoire et une capacité de résilience qui, exprimés par les rituels ou le chant, contribuent à cette ode à la vie. « Je construis mon œuvre autour des étincelles d'espoir », nous dit la cinéaste Juanita Onzaga en clôture de ce dossier. Elle ajoute : « Il faut lutter pour accéder à cet avenir possible, à cette idée de ce à quoi la paix pourrait ressembler. »

Notes

(1) Bertrand Badie et Dominique Vidal (dir.), *Nouvelles guerres. Comprendre les conflits du XXI^e siècle*, Éditions La Découverte/Poche, Paris, 2016.

(2) Ibid., « Introduction », p. 16.

Légende photo : Leila Zelli, *Leila Zelli. Terrain de jeux*, détail de l'exposition, Galerie de l'UQAM, Montréal, 2019. Photo : Galerie de l'UQAM

Foire en art actuel de Québec: morceaux d'identité à collectionner



JOSIANNE DESLOOZES
Le Soleil



Dans moins d'une semaine, la 6e Foire en art actuel de Québec (FAAQ) se déroulera à la Chapelle des Jésuites. Masques, identités et consommation sont au cœur des préoccupations des 16 artistes (dont un collectif) dont le travail sera mis en valeur pour cette opération séduction auprès des collectionneurs.

Corpus à redécouvrir

Ceux qui fréquentent les musées et les centres d'artistes retrouveront certaines propositions présentées dans ces lieux dans les derniers mois.

Leila Zelli (qui a remporté le prix du public au dernier Symposium de Baie Saint-Paul) présente deux vidéos, vues à la Galerie de l'UQAM, issues d'un reportage dans un camp de réfugiées en Syrie. Des morceaux de pure poésie, extraits d'un contexte de guerre, qu'un collectionneur ou une institution pourra acquérir, protocole de présentation inclus.



«Terrain de jeux» de Leila Zelli, vidéo de 4 secondes, 1200\$

that originally animated them, but acquiring, in that very departure, a capacity to sublimate the tumultuous period they depict into a series of archetypes, transmuting that tumult into mysterious totemic forms. *Seals* crystalizes a terrifying time in HK's history. At once provoking and resisting interpretation, it conveys a deep sense of emotional and physical unease.

Is Pak not performing something like the role of a shamanistic scribe here, channelling and scripting from the court hearing a sort of mythological account of the present? Yes, but the channelling runs both ways. The *Seals* re-embeds Pak's spiritual quest in the destiny of contemporary HK. This desire to root private spiritual aspirations in the particularities of a specific time and place is central to both Pak's practice and his way of life. Here, the scene is an entanglement of a present time with its mythology.

In HK Taoist monks commonly observe a practice of channelling spiritual energy through writing automatic, quasi-calligraphic glyphs. Undertaken in a trance-like state, the glyphs are only partially legible. This act of channelling through writing/drawing has the dual purpose of at once summoning the spirit and sealing its energy in the gestural

glyphs. Inscribed on paper, these glyphs are strategically placed in a household as magical amulets. I believe a sort of parallel can be drawn between this cultural practice and Pak's *Seals*.

To conclude, when Pak's doodles/glyphs were enlarged into wall scale graphics at GB Agency, the totemic, "extra-aesthetic" dimension of the drawings became even more evident. Are they not amulets of sorts? If so, what sort of spell will they cast on the Parisian viewer?

Born in British Hong Kong, Yam Lau is an artist and writer based in Toronto, where he is currently an Associate Professor at York University. Lau's creative work explores new expressions and qualities of space, time and the image. His recent works use video and computer-generated animation to create spaces in varied dimensionalities and perspectives. A recipient of awards from the arts councils of Canada, Ontario and Toronto, Lau has exhibited widely in Canada, mainland China and Europe.

Leila Zelli. *Terrain de jeux*

Sarah Ève Tousignant

**GALERIE DE L'UQAM
MONTRÉAL**
11 JANVIER –
23 FÉVRIER 2019



À travers son exposition *Leila Zelli. Terrain de jeux*, présentée à la Galerie de l'UQAM, l'artiste montre le quotidien de Syriens vivant en zones de conflits armés. La guerre opposant l'Iran et l'Irak, entre 1980 et 1988, a constitué la toile de fond où Zelli, née à Téhéran, a grandi. Dans sa pratique, elle questionne la relation que le public entretient avec les images diffusées par les médias. À l'ère des fausses nouvelles, elle souhaite pointer nos interprétations fragmentées d'une même réalité et démontrer la subjectivité inhérente au regard dans les processus de création, de diffusion et de réception des images. En proposant de saisissantes juxtapositions de scènes de la vie quotidienne et d'environnements marqués par la guerre, elle révèle que la beauté et l'horreur peuvent coexister en un même lieu.

L'exposition se déploie dans deux salles contiguës reliées par un mur troué, comme criblé de balles. L'environnement sonore transforme la galerie en une cour de récréation où des enfants jouent au ballon. La première pièce propose une série d'installations vidéo couvrant le mur du sol au plafond. À l'avant-plan, on voit, battant au vent, deux toiles noires fixées à une clôture grillagée. Elles sont perforées, comme transpercées par des plombs. Au loin, des bâtiments aux allures de bunkers s'érigent contre l'horizon à la lisière du ciel et d'une plaine désertique. L'endroit apparaît comme désolé et rappelle un chantier de construction. Pourtant, il s'agit d'un terrain de jeux au camp de réfugiés Zaatar, en Jordanie, où des jeunes filles jouent au football.

L'exposition est composée d'extraits de reportages produits par de grands médias et disponibles sur Youtube. Ces vidéos sont dépouillées de leur fonction première – éducative, informative, etc. – et de leur

contexte par Zelli, qui les rassemble et les agence comme autant de pièces éparses d'une mosaïque. La théoricienne des médias Lucy Reynolds parle du cinéma de fragments comme un processus de multiplication plutôt que de destruction ou de désintégration¹. Elle questionne le public, habitué à lire la narration non brisée, qui s'égare en cherchant un sens dans les fragments. Elle émet l'hypothèse que l'utilisation d'images trouvées nécessite que le spectateur se fasse archiviste en transformant son état de perception passif en un processus de restauration actif, en assemblant un nouveau sens tiré de sa mémoire personnelle, de l'association et de l'imagination². Les fragments, polysémiques et non continus, ainsi libérés des contraintes d'une structure narrative, exacerbent alors l'idée d'absence. Dans l'exposition de Zelli, le regardeur ne perçoit plus dans les images un portrait complet, mais plutôt des parcelles d'un tout, trop morcelé pour l'entrevoir dans sa globalité. Plus efficacement que les documents audiovisuels originaux, ces fragments renvoient à l'observateur l'impuissance des images à communiquer la complexité d'un sujet.

Une seconde projection prend place dans la salle adjacente. Ici, l'image vidéo est presque entièrement noire, à l'exception d'une mince bande bleue parsemée de nuages qui longe le plafond. À quelques reprises, un ballon de football apparaît dans le ciel, traçant un arc dont on ne verrait que le sommet. Des sous-titres s'affichent ponctuellement au bas de l'écran, dévoilant peu à peu une narration. Une enfant explique qu'elle joue au football avec ses amies. Avant la guerre, il n'était pas digne pour une fille de faire du sport, mais depuis son arrivée au camp Zaatari, elle y est désormais autorisée, ce qui l'amuse beaucoup. Le spectateur comprend graduellement qu'une partie de football se déroule au centre de la projection, dans le hors-champ.

Dix trous perforés à même le mur de la galerie constituent la troisième composante de l'exposition. Une majorité se trouve à la hauteur des yeux, d'autres sont un peu plus hauts ou plus bas, mais l'ensemble évoque de façon troublante une palissade où auraient eu lieu des exécutions. Cette pièce sollicite l'engagement du spectateur qui doit parfois s'agenouiller ou se hisser sur des blocs de béton pour regarder par ces petites ouvertures faisant à peine plus d'un centimètre de diamètre. Il est possible d'y apercevoir des parties d'écrans dissimulés derrière le mur où sont diffusées des images d'enfants, l'un souriant, l'autre tournoyant sur lui-même à vélo près de ce qui semble être un corps. On y voit aussi des ruines devant lesquelles poussent des fleurs, un soldat, des enfants qui jouent avec des cartouches de munitions, des vêtements colorés suspendus au soleil, des éléments du paysage. Toutefois, on n'entrevoit jamais les contours des écrans ou l'image vidéo en entier.

Ces trous de balle, comme autant de petits judas, sont des brèches dans un ailleurs. Ils permettent la vue partielle d'une réalité lointaine. Le mur, bien que perforé, se dresse pourtant entre le regardeur et le regardé, renvoie le spectateur-voyeur à sa propre distance quant à la vie en situation de guerre. Par définition, le judas est un dispositif qui permet d'observer l'envers d'une porte sans l'ouvrir, sans être vu. Les médias généralistes, tentant de documenter le quotidien des populations en zones de conflits, agissent comme ce mur en n'offrant qu'une vue partielle au regardeur protégé. Comme l'observe l'historienne de l'art Kaja Silverman, la vision est toujours affaire de médiation; il n'y a jamais de vision immédiate du monde : le sujet humain voit toujours à travers l'écran du langage et des images propres à une culture³. Ainsi, dans l'exposition de Zelli, on assiste à une double médiation des images



Leila Zelli, *Leila Zelli, Terrain de jeux*, 2019. Image tirée de la vidéo. Avec l'aimable permission de la Galerie de l'UQAM. Photo : Galerie de l'UQAM.

par les dispositifs – lentilles, écrans, projecteurs – et par le regard des personnes qui voient. Grâce à un éventail de stratégies formelles et narratives, l'artiste accentue la subjectivité de la perception.

Leila Zelli. Terrain de jeux donne à voir ruines et fragments dans leurs états les plus productifs en morcelant les images et les narrations pour susciter un effort de restauration chez le spectateur, le poussant à questionner les discours parcellaires par lesquels il est bombardé. Leila Zelli brosse des situations de guerre un portrait qui excède les images diffusées par les médias autant que son exposition déborde de l'espace de la galerie vers le hors-champ. Portant atteinte à l'intégrité des écrans et des discours populaires, elle souligne la limite de nos capacités à comprendre ces images.

1. Lucy Reynolds, *Outside the Archive: The World in Fragments, Ghosting: The Role of the Archive within Contemporary Artist's Film and Video*, dir. Jane Connarty et Josephine Lanyon, Bristol, Picture This, 2006, p. 22.
2. *Ibid.*, p. 22-23.
3. Kaja Silverman dans Christine Ross, « L'écran en voie de disparition (toujours inachevée) », dans *Parachute* (thématique Écrans numériques), n° 113, p. 15-29.

Sarah Ève Tousignant évolue dans le milieu des arts numériques. Titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art (Université Concordia), elle a été co-commissaire de l'évènement *Nord Performance*, en 2012, et assurera le co-commissariat de l'exposition *Le Large*, à l'été 2019, à la Galerie AVE. Elle est actuellement responsable des communications à OBORO. Auparavant, elle a coordonné des expositions d'art numérique en Europe avec Molior et le Festival Elektra, et a été chargée de projets à la Biennale internationale d'art numérique.

Caroline Gagné, *Quand un arbre tombe, on l'entend; quand la forêt pousse, pas un bruit*

Nathalie Bachand

OCCURRENCE
MONTRÉAL
17 JANVIER –
2 MARS 2019

« Un bruit monotone ne calme pas nécessairement. ! »

L'in audible n'est pas vide de son. Ce n'est pas parce que le son émis ne se rend pas à nos oreilles qu'il n'existe pas. En témoigne le principe de vibration : par ce dernier, le son peut se propager sans qu'on l'entende. De cette manière, il habite la matière, l'investit et s'y installe sans qu'aucune information audible soit communiquée. Dans le silence peut s'emboîter le bruit, insonorisé. Écouter ne suffit pas toujours.

L'installation sonore de Caroline Gagné – artiste basée entre Québec et Saint-Jean-Port-Joli – *Quand un arbre tombe, on l'entend; quand la forêt pousse, pas un bruit*, propose une exploration sur les questions de l'audible et des rapports d'échelle. Il y a l'échelle en terme de volume – tant sonore que dimensionnel –, mais aussi en terme de durée. La fulgurance et la brièveté tendent ici à évoquer un volume plus élevé, vélocité et compact, alors qu'une certaine lenteur appartiendrait plutôt au quasi-silence, à l'imperceptibilité et à l'immobilité. Cependant, ce régime n'est pas fixe.



L'installation – créée en 2018 et présentée une première fois dans le cadre de la 8^e Biennale nationale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières – se présente comme une fine structure d'aluminium autoportante dont les découpes reprennent les motifs de branches d'arbres et d'un belvédère auquel nous aurions accès par des escaliers. S'étendant en une pente très légère, à environ un mètre du sol, ces découpes portent au plancher leur travail d'ombres et de tracés en décalque. Ce dispositif sculptural est « augmenté » d'une subtile sonification générée par une interface audio et des transducteurs qui sont filés le long des découpes, évoquant – comme une génétique lointaine – la nervure des feuilles. La sonification est étroitement liée à un « essai vidéographique » diffusé sur un iPhone rattaché à la structure.

Esse



Emprunter les images à la guerre

**Marie-Hélène
Leblanc**



Dans l'introduction du catalogue de l'exposition *A Different War* (1990), la commissaire Lucy R. Lippard affirme, en référence aux artistes ayant œuvré pendant la guerre du Vietnam : « Les artistes étaient particulièrement sensibles à la puissance visuelle des images de guerre diffusées à la télévision. Pourtant, seuls les mieux informés étaient en mesure de lire entre les lignes pour distinguer les vraies nouvelles¹. »

Cette idée selon laquelle les artistes seraient influencés par les images de guerre diffusées sur les écrans des téléviseurs résonne encore dans les pratiques artistiques contemporaines, et ce, malgré la multiplication des sources médiatiques. Or, si la façon de produire ou de récupérer ces images s'est modifiée au fil du temps et au gré des nouvelles plateformes de diffusion de l'information, c'est dans la manière de les agencer, de les cadrer et de les interpréter que les artistes se distinguent des capteurs d'images – journalistes, caméramans, photographes – sur le terrain. Et si la production et la diffusion d'images en temps de guerre influençaient corrélativement les supports utilisés par les artistes qui traitent de ces guerres ? Le positionnement des artistes contemporains qui ont recours aux mêmes matériaux visuels que les différents canaux de transmission de l'information pour traiter des guerres est ancré dans une approche critique des modes de production et de diffusion de l'image, quoique avec une perspective analytique et critique des formes documentaires. Ces artistes se positionnent comme fabricants d'images au même titre que les journalistes, mais c'est au niveau de la mise en récit visuelle que leurs fonctions diffèrent. En adoptant des stratégies telles que la reconstitution, l'utilisation de documents d'archives ou la mise en image de récits collectifs – stratégies qui permettent de saisir l'impact des conflits et leurs conséquences –, les artistes occupent un terrain complémentaire à celui des journalistes.

Le rôle des médias d'information dans la dissémination instantanée des images de guerre et l'influence de ces représentations sur la création artistique contemporaine, notamment sur le choix des supports utilisés par les artistes pour aborder les conflits, paraissent évidents dans certaines œuvres d'Aernout Mik, d'Omer Fast, de Rabih Mroué et de Leila Zelli. La différenciation de l'approche subjective et esthétique de l'artiste et de celle du journaliste, axée plutôt sur le témoignage et l'enquête, mène au constat

d'une certaine similitude formelle, certes, mais également d'une distanciation critique dans le propos.

Historiquement, la couverture médiatique de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, qui reposait sur une mise en récit photographique et textuelle, a fait place aux images captées par des caméras vidéos. La guerre du Vietnam a marqué la première diffusion d'un conflit majeur sur écran cathodique, mais c'est avec la guerre du Golfe (1990-1991) que l'instan-tanéité de la représentation des conflits est apparue. Des années 1990 jusqu'au début des années 2000, les médias de masse développent des canaux de nouvelles en continu, dévoilant leur arsenal médiatique « en direct » à toute heure du jour et de la nuit. Bien que certaines images des conflits soient exposées de façon répétitive et sensationnaliste sur nos écrans, les comptes rendus des lecteurs de nouvelles et des journalistes sont quant à eux souvent dictés par des enjeux politiques et militaires, comme c'était le cas dans la couverture médiatique de la guerre du Golfe. Ce conflit marque non seulement les débuts d'une manipulation de l'information, mais aussi d'une transformation du réel par le direct, où le récit est contrôlé par les militaires. Jouant sur une objectivité plus ou moins factice, ce contrôle de l'information modifie le rôle des images auprès d'un public lointain.

L'installation vidéo *Raw Footage* (2006) d'Aernout Mik interroge en ce sens la manipulation du récit journalistique. L'œuvre prend la forme d'un assemblage de séquences télévisuelles tournées pendant la guerre civile en ex-Yougoslavie, mais rejetées par les agences de presse en raison de leur manque d'intérêt

Aernout Mik

← *Raw Footage*, captures vidéos | video stills, 2006.

Photos : permission de | courtesy of the artist & carlier | gebauer, Berlin

¹ — Lucy R. Lippard (dir.), *A Different War: Vietnam in Art*, catalogue d'exposition, Bellingham, Whatcom Museum of History and Art, Real Comet Press, 1990, p. 10. [Trad. libre]

Omer Fast

← CNN *Concatenated*, captures vidéos |
video stills, 2002.

Photo : permission de | courtesy of the artist
& gb agency, Paris

journalistique ou de sensationnalisme pour la couverture en direct. Banales, mais choquantes tout à la fois, les scènes récupérées par l'artiste témoignent de la guerre dans toute sa froideur à travers des images non manipulées, comme l'indique le titre de l'œuvre. Les soldats et les civils s'y croisent. Des tirs et des coups de feu viennent ponctuer la vidéo, devenant la trame sonore des actions de ces gens ordinaires vaquant à leurs occupations quotidiennes. Ces images, initialement captées pour la télévision, offrent, sans commentaires ni structure narrative, une accumulation rythmée d'images de la guerre vécue au quotidien par les habitants de l'ex-Yougoslavie. En utilisant ces restes de séquences, l'artiste récupère le matériau et son contenu, jouant sur le sens des images ainsi décontextualisées, modifiant du même souffle leur réception et leur compréhension par le public.

La méthode de récupération d'images médiatiques employée par Omer Fast dans la vidéo *CNN Concatenated* (2002) consiste également en une forme de collage, composé cette fois-ci d'extraits visuels et audios de bulletins de nouvelles post-11 septembre 2001. Un seul mot est extrait de chacun des discours des présentateurs, des commentateurs invités ou des journalistes sur le terrain, de manière à créer sept monologues qui s'adressent directement au spectateur et à offrir une satire des bulletins de nouvelles télévisés. Dans cette œuvre où il génère un nouveau récit en montrant la mutabilité de l'information et du langage, Fast demande aux spectateurs de remettre en question la neutralité et l'autorité des médias. Cette œuvre aborde l'expérience de réception du discours et des images par l'auditoire et plus particulièrement la manière dont les nouvelles en continu et le langage de la peur qu'elles tendent à instaurer manipulent émotivement les spectateurs.

Dans son livre *Devant la douleur des autres*, Susan Sontag résume bien cette idée voulant que la diffusion répétée des images de guerre sur nos écrans participe à l'établissement d'une distance entre la réalité et les discours véhiculés sur celle-ci : « Susciter l'intérêt pour un conflit particulier dans la conscience de spectateurs exposés à des drames venant de partout requiert la diffusion et la rediffusion quotidienne de séquences relatives à ce conflit. L'idée que se font de la guerre ceux qui n'en ont pas d'expérience directe est principalement, aujourd'hui,

un produit de l'impact créé par ces images². » Chacun à sa manière, Mik et Fast se réapproprient cette matière télévisuelle dans le but de créer de nouvelles formes de narration, offrant une reconfiguration des espaces-temps par le détournement du discours médiatique. En utilisant des fragments de tournage ou des segments rejetés de bulletins de nouvelles télévisés, ces deux artistes ajoutent un niveau supplémentaire de lisibilité aux images déjà produites.

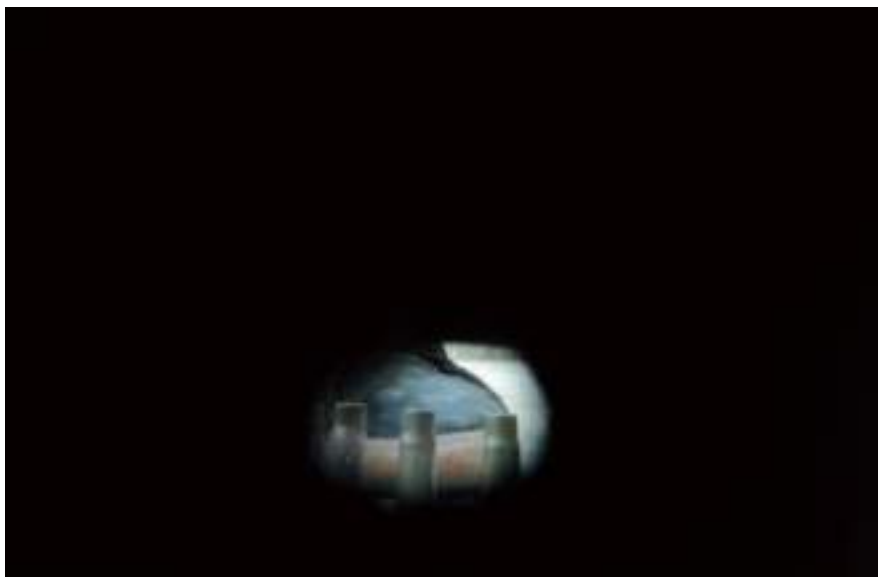
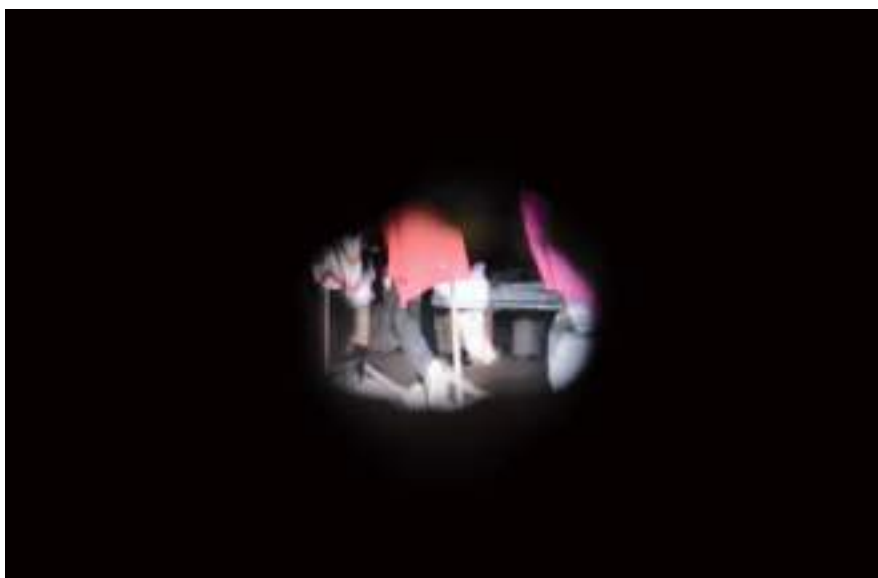
Compte tenu de la popularité grandissante des moteurs de recherche et des réseaux sociaux comme sources privilégiées d'information, on constate que les bulletins de nouvelles sont tranquillement délaissés pour une recherche ciblée, dans Internet, d'images issues de conflits précis. Souvent anonymes et non authentifiées, ces représentations des guerres remplacent peu à peu les images médiatiques traditionnelles, dans une forme de journalisme citoyen où tout un chacun se voit légitimé à documenter et à diffuser des informations sur un conflit donné, les caméras des cellulaires prenant le relai des caméras de télévision. Cette nouvelle vague d'images influence aussi la pratique artistique.

En 2011, Rabih Mroué élabore une série d'œuvres qui abordent directement le rôle des écrans de téléphone cellulaire dans la révolution syrienne. Plutôt que de fournir des explications objectives du conflit, il opte pour une extrême déconstruction de l'image documentaire qui nous confronte à l'impossibilité paradoxale de tout « voir ». *The Pixelated Revolution* est une conférence mise en scène et performée par l'artiste. Assis à une table, muni simplement d'une petite lampe et d'un ordinateur et s'adressant directement au public, Rabih Mroué explique que tout a débuté lors d'une conversation où un ami affirmait que les manifestants syriens filmaient leur propre mort, en donnant l'exemple d'une vidéo où un manifestant pointait sa caméra sur un tireur embusqué qui ensuite allait l'abattre. Il se questionne ainsi sur les motivations des manifestants à documenter leur mort alors qu'ils se battent pour la vie elle-même. En effet, lorsqu'ils filment ces images, les manifestants syriens cherchent à documenter ce qui se passe – la mort survient accidentellement. Mroué réfléchit sur ce nouveau type d'images et interroge leur mécanisme de fabrication au sein du déploiement d'un mouvement collectif, la révolution syrienne, et d'événements qui s'inscrivent dans l'histoire, cette révolution s'étant transformée en guerre qui perdure.

Cette œuvre traite d'un changement important de paradigme quant à la façon de rendre visibles les conflits, d'en diffuser les images et d'introduire de nouvelles formes de narration hautement subjectives. Dans ce travail, les questions géopolitiques occupent le deuxième plan ; c'est l'agentivité des images en temps de guerre qui est le principal enjeu de l'œuvre ; il est d'abord et avant tout question de la fonction des images comme actrices de la réalité. La production de ce projet coïncide avec le début de la révolution syrienne, laquelle s'inscrit dans le contexte du printemps arabe en faveur de la démocratie et contre le régime de Bachar el-Assad, au moment où ce gouvernement opte pour une politique d'opacité et interdit l'entrée des journalistes et des observateurs étrangers sur son territoire. Les deux seules façons de savoir ce qui se passe en Syrie à l'époque sont donc la chaîne de nouvelles télévisées de l'État, qui s'apparente à de la propagande, et les images captées par les manifestants, qui les diffusent eux-mêmes sur Internet. Ces dernières sont à la base de l'œuvre *The Pixelated Revolution*.

Suivant cette utilisation ciblée d'images de guerre et de conflit glanées en ligne, l'artiste Leila Zelli, dans son installation *Terrain de jeux* (2019), met en contexte le jeu réel des enfants et le jeu politique des images. Ces dernières, tirées du Web, deviennent ainsi les matériaux de base d'une installation qui soulève les questions du hors-champ et du cadrage, lesquelles sont ici formulées par une mise en espace singulière. *Terrain de jeux* est composée de trois éléments. Centrale à l'installation, une vidéo dévoile de grands morceaux de tissu noir troué qui battent au vent, accrochés à une clôture dans un terrain rocailleux. En trame de fond, des cris d'enfants qui jouent dehors viennent donner le ton à l'installation. Les trous visibles dans le tissu, dans la vidéo, trouvent un écho littéral dans le mur de la galerie qui lui fait face. Pratiquées à même la cloison, une dizaine de cavités laissent entrevoir autant de courtes vidéos révélant de petits moments quotidiens, certains futiles, d'autres portant clairement les traces de la guerre. Dans une petite salle adjacente, une autre vidéo vient compléter l'œuvre : projetée tout en haut d'un

² – Susan Sontag, *Devant la douleur des autres*, traduit de l'anglais par Fabienne Durand-Bogaert, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2003, p. 29.



mur et prenant l'apparence d'une large fenêtre inaccessible, elle présente une portion de ciel bleu, ponctuée par le passage d'un ballon en contrejour et accompagnée d'une trame sonore d'enfants jouant à l'extérieur. Au bas de ce même mur, des phrases se succèdent : « Ça fait huit mois qu'on est là », « Je me suis fait des copines et on joue au football ensemble », « C'est moi qui aime le plus jouer », « Jouer dehors, c'est indigne d'une fille », « C'est seulement depuis qu'on est ici que je joue », « Ici, je peux jouer parce qu'on est loin des garçons » [trad. libre]. Jouant sur ces constituants vidéographiques et une mise en espace savamment orchestrée, l'artiste contrôle ce qu'il y a à voir et met en cause la curiosité parfois problématique du spectateur pour ce genre d'images. Elle montre que les images de la guerre sont toujours parcellaires et subjectives, traces et bribes d'une réalité qui la dépasse. La vie poursuit son cours et la quotidienneté prédomine,

avec les jeux des enfants, les fleurs qui poussent et l'électricité qui vacille. L'artiste met en relief la multiplicité des regards qui occasionne une pléthore d'interprétations des représentations de la guerre dans ce qu'elle a de plus affreux et de plus beau, dans ses contours et sa brutalité.

Les représentations de conflits qui s'accumulent sur nos écrans font office d'archives, servant, pour certains artistes, de matériaux pour construire de nouvelles formes de narration. Pour d'autres, ce sont les systèmes de production des images de guerre et de l'information (réelle ou fictive) qui influencent la question de la fabrication d'images et de récits. Les œuvres décrites et analysées attestent un lien étroit entre l'art, la guerre et les médias ou, plus précisément, d'un point de contact matériel, l'image, entre tous les protagonistes qui s'intéressent de près ou de loin à la guerre – journalistes, lecteurs de nouvelles, militaires, spectateurs et artistes. ●

Leila Zelli

← *Leila Zelli. Terrain de jeux, détails de l'exposition | exhibition details*, Galerie de l'UQAM, Montréal, 2019.
Photos : Galerie de l'UQAM

Rabih Mroué

→ *The Pixelated Revolution, captures vidéos | video stills*, 2012.
Photos : permission de | courtesy of the artist & Sfeir-Semler Gallery, Beirut/Hamburg

Borrowing Images of War

Marie-Hélène Leblanc

In the introduction to the exhibition catalogue for *A Different War* (1990), curator Lucy R. Lippard states the following about artists who created works during the Vietnam War: “Artists were particularly susceptible to the visual power of war images on TV. Yet only the best-informed were able to sift out the real news between the dots and lines.”¹

This idea of artists being influenced by images of war shown on TV still resonates in contemporary art practices, despite the proliferation of new media sources. Even though the way that such images are captured and produced has changed over time, in part due to new information-dissemination platforms, it is how the images are presented, framed, and interpreted that distinguishes the work of artists from that of image makers—journalists, camera operators, photographers—in the field. And, correlatively, what if the production and dissemination of wartime images influenced the materials used by artists exploring these wars? The stance of contemporary artists who use the same visual materials as diverse channels for communicating information on wars is rooted in an approach critical of image production and delivery modes, albeit from a perspective that critiques and analyzes documentary forms. These artists position themselves as image makers in the same way as journalists do, but their role in the creation of visual narratives differs. By adopting strategies such as reconstruction, the use of archival resources, or the visualization of collective narratives—strategies that capture both the impact and consequences of conflicts—artists inhabit a territory complementary to that of journalists.

The role of news media in the instant dissemination of war images and the influence that these representations have on contemporary artistic creation, notably in the choice of materials used by artists to address conflicts, are clearly manifest in certain works by Aernout Mik, Omer Fast, Rabih Mroué, and Leila Zelli. The difference between the artist’s approach, subjective and aesthetic, and the journalist’s, focusing more on evidence and inquiry, clearly reveals a certain formal commonality but also a critical detachment in terms of scope.

Historically, media coverage of the First and Second World Wars, based largely on photographic and textual accounts, gave way to images captured on film. The Vietnam War was the first TV war, but it was only with the Gulf War (1990–91) that instant representations of conflict emerged. In the 1990s and early 2000s, the mass media developed all-news channels, establishing their twenty-four-hour “live” media arsenal. Despite the repeated and sensationalist broadcast of certain images on TV screens,

the accounts of news anchors and journalists are nevertheless often dictated by political and military interests, as was the case in media coverage of the Gulf War. This conflict marked not only the beginnings of information manipulation but also of a transformation of the real through live coverage in which the narrative is controlled by the military. Playing on what, in essence, is fake objectivity, this control of information modifies the role of images received by a remote public.

In this vein, Aernout Mik’s video installation *Raw Footage* (2006) questions the manipulation of journalistic accounts. The work comprises a montage of TV sequences filmed during the civil war in former Yugoslavia—sequences that were rejected by press agencies due to their lack of journalistic or sensationalist value for live broadcasting. Mundane yet shocking, the footage assembled by Mik bears testimony to the chilling realities of war through non-manipulated images, as the title of the work suggests. Soldiers and civilians cross paths. The gunfire and artillery exchanges punctuating the video are the soundtrack to these ordinary people’s everyday lives. Initially filmed for TV, the images, without commentary or narrative structure, offer a rhythmic collection of war images as experienced on a day-to-day basis by the citizens of former Yugoslavia. By using these unbroadcast clips, Mik restores the material and its contents, playing on the meaning of the decontextualized images while modifying how they are perceived and understood by the public.

The method used by Omer Fast to retrieve media images used in the video *CNN Concatenated* (2002) also comprises a collage of sorts—this time, in the form of visual and audio excerpts from newscasts following September 11, 2001. Thousands of very short clips of anchors, guest commentators, and journalists in the field are spliced together to create seven monologues that address the viewer directly, offering a satirical take on televised newscasts. By generating a new narrative and revealing the mutability of information and language, Fast

¹ — Lucy R. Lippard, *A Different War: Vietnam in Art*, exhibition catalogue (Bellingham: Whatcom Museum of History and Art, Real Comet Press, 1990), 10.

Leila Zelli

→ *Leila Zelli. Terrain de jeux, détails*
de l'exposition | exhibition details,
Galerie de l'UQAM, Montréal, 2019.
Photos : Galerie de l'UQAM

invites the audience to question media neutrality and authority. The work addresses how discourse and images are received by the viewer, and, more specifically, how live news and the language of fear often used in such reporting emotively manipulate the viewer.

In *Regarding the Pain of Others*, Susan Sontag effectively summarized this idea that the repeated dissemination of war images on viewers' screens establishes a distance between reality and the corresponding media discourse: "Creating a perch for a particular conflict in the consciousness of viewers exposed to dramas from everywhere requires the daily diffusion and rediffusion of snippets of footage about the conflict. The understanding of war among people who have not experienced war is now chiefly a product of these images."² In their own ways, Mik and Fast reappropriate televisual techniques with the aim of creating new forms of visual narrative, offering a reconfiguration of space-time by distorting media discourse. By using snippets of footage or segments rejected for televised newscasts, both artists add an additional layer of readability to already existing images.

Given the increasing importance of search engines and social networks as primary sources of information, newscasts are gradually being abandoned in favour of targeted online searches for images of specific conflicts. Often anonymous or unauthenticated, these depictions of war—shot on cellphones rather than TV cameras—are slowly replacing traditional media images, in a form of citizen journalism that legitimizes everyone to document and disseminate information on a given conflict. This new wave of image making and sharing is also influencing art practice.

In 2011, Rabih Mroué created a series of works that directly address the role of cellphone images in the Syrian revolution. Rather than offering objective explanations of the conflict, Mroué opted for an extreme deconstruction of the documentary image, confronting the viewer with the paradoxical impossibility of "seeing" everything. *The Pixelated Revolution* is a lecture-performance. Seated at a table with a small lamp and laptop, Mroué addresses the public directly. He explains how everything began during a conversation in which a friend

claimed that Syrian protestors were filming their own deaths, offering as example a video showing a protestor pointing his camera at a sniper who would then shoot him. He thus questions the protestors' motives for documenting their own deaths while fighting for their lives. In reality, while Mroué was filming, the Syrian protestors were only trying to record what was happening—the death came about accidentally. He reflects on these new kinds of images of historical events and questions their production as a stratagem within a collective crusade, the ongoing Syrian revolution. This work addresses a major paradigm shift in how images are disseminated, how conflicts are made visible, and how new, highly subjective narrative forms are introduced. Geopolitical questions seem of secondary importance in the piece; it's the agency of the images in times of war—especially their function as purveyors of reality—that is key here. The project coincided with the start of the Syrian revolution, in the context of the Arab Spring and its fight for democracy and against the Bashar el-Assad regime, at a time when the Syrian government had opted for a media blackout and forbidden foreign journalists and citizens from entering the country. The only two ways to know what was happening in Syria at the time were through state-driven news channels, whose reporting verged on propaganda, and the images captured and posted on the Internet by the protestors themselves. These images form the basis of *The Pixelated Revolution*.

Following this targeted use of images of war and conflict gleaned from the Internet, in the installation *Terrain de jeux* (2019), artist Leila Zelli uses images from the Web to place children's real games and political games with images in context. The garnered images form the basis of an installation that raises questions about what is going on off-camera or outside the frame; this is achieved through a unique use of gallery space. *Terrain de jeux* is composed of three elements. Central to the piece is a video showing large swathes of black fabric peppered with holes flapping in the wind, hung against a wire fence in rocky terrain; a soundtrack of children playing outdoors sets the tone. The holes in the fabric in the video are literally echoed in the holes drilled into the adjoining wall of the gallery. Through each of the dozen or so holes,

visitors can observe short videos that capture simple everyday moments, some of which may seem insignificant whereas others clearly bear traces of war. In a small adjacent room, another video completes the work. Spanning the top of the wall like a large inaccessible window, a video, with a soundtrack of children playing outdoors, shows a section of cloudy blue sky punctuated intermittently by a ball sailing in and out of view. Projected successively at the bottom of the same wall are the following phrases: "We've been here for eight months," "I've befriended some girls here and now we play football together," "I'm the one who likes playing the most," "It's undignified for a girl to play outdoors," "I only started playing here," and "I'm allowed to play here because we're away from the boys." Playing on these videographic components and their cleverly orchestrated spatial arrangement, Zelli controls what can be seen while challenging the viewer's sometimes problematic curiosity about this type of imagery. She shows that images of war are always fragmentary and subjective, mere traces and snippets of a greater reality. Life goes on and the everyday prevails: children play games, flowers grow, and electricity flickers erratically. Zelli highlights the multitude of viewpoints and the plethora of interpretations generated by representations of war, in all its horror and beauty, its contours and brutality.

The representations of conflict that fill our screens function as archives, serving, for some artists, as material for constructing new narrative forms. For others, they are systems for producing war images and information (real or fictitious) that influence how images and narratives are manufactured. The works described and analyzed here attest to a close link among art, war, and the media; or more precisely, to a material point of contact—the image—among all protagonists deeply or remotely interested in war, be they journalists, news anchors, the military, viewers, or artists.

Translated from the French by **Louise Ashcroft**

² — Susan Sontag, *Regarding the Pain of Others* (New York: Farrar, Straus and Giroux, 2003), 21.

